

Découvrir LE ROMAN québécois

FR4101

Auteurs

François Bolduc
François Deslauriers
Marie-Ève Legault Miller

Mise à l'essai

Nathalie Lévesque
Kelly-Anne Poirier

Consultant pédagogique

Alain Lacoste

Conception graphique de la couverture

François Deslauriers

Révision

Lucie Savoie

Mise en page

François Deslauriers

Extrait utilisé en couverture

COUSTURE Arlette, Les filles de Caleb, tome 1 : Le chant du coq



Renseignements: François Deslauriers, m3665@cscv.qc.ca
Centre la Cité, CSCV
Première version, printemps 2017
Deuxième version, printemps 2018



LA TABLE DES MATIÈRES

La table des matières	3
Les attentes de fin de cours	5
Les extraits de romans	5
La liste des œuvres	6
Tâche 1 - Le schéma narratif	13
Tâche 2 - Le portrait d'un personnage	16
Tâche 3 - Les types de personnages	21
Tâche 4 - Le schéma actanciel	23
Tâche 5 - La situation spatiotemporelle	26
Tâche 6 - Les types de narrateurs	27
Tâche 7 - Les séquences textuelles	30
Tâche 8 - Les registres de langue	33
Tâche 9 - Le ton et la connotation	37
Tâche 10 - Les figures de style	39
Tâche 11 - Plus de procédés narratifs	46
Tâche 12 - Les thèmes	55
Tâche 13 - Les valeurs	57
Tâche 14 - L'évolution émotionnelle et psychologique des personnages	58
Tâche 15 - La réaction	61
Tâche 16 - L'appréciation	67
Un exemple d'analyse d'une nouvelle littéraire	73
Les fiches de lecture	91
Des exemples de compte-rendus	101
L'index	108
La bibliographie	109



LES ATTENTES DE FIN DE COURS

Tu devras écrire en salle d'examen le compte rendu critique d'un roman québécois que tu auras choisi et lu dans le cadre de ce cours. Pour t'y préparer, tu seras appelé à lire plusieurs extraits de romans et à les analyser dans le but d'apprendre différents concepts liés à la littérature.

Dans le texte final, tu devras démontrer que tu maîtrises les quatre composantes de la compétence à lire des textes variés :

- La compréhension
- L'interprétation
- La réaction
- L'appréciation

Les différentes tâches sont regroupées en fonction des composantes de la compétence qu'elles visent à développer. D'abord, ce seront les tâches relatives à la composante « comprendre » qui te seront proposées, suivies de celles qui s'attarderont au développement de la composante « interpréter », et ainsi de suite.

Il est impératif que toutes les tâches soient accomplies et vérifiées avant d'entamer l'évaluation finale, car toutes les composantes feront partie intégrante de cette dernière.



LES EXTRAITS DE ROMANS

Le cours sera une succession de tâches qui demanderont à ce que tu lises des extraits de romans (fournis en codex). Ces extraits sont issus de plusieurs romans de tout temps et de tout horizon. Comme tu auras à parler du roman québécois et de ses caractéristiques propres, il est nécessaire d'élargir tes connaissances sur ce qui se fait ailleurs dans le monde. Nous croyons que la richesse de notre littérature ne peut se définir et se découvrir que par la comparaison avec les autres œuvres du monde littéraire, qu'elles proviennent du Québec ou non.

Note : Le masculin est utilisé pour alléger le texte, et ce, sans préjudice pour la forme féminine.



LA LISTE DES ŒUVRES

ADAMS, Douglas (1982),

Le guide du routard galactique. Paris : Les Éditions Denoël, 303 p.

ARCAND, Nelly (2001),

Putain. Paris : Éditions du Seuil, 187 p.

BOND, Édouard H. (2008),

Prison de Poupées. Montréal : Les Éditions Coups de tête, 122 p.

BOURGUIGNON, Stéphane (2006),

Un peu de fatigue. Montréal : Les Éditions Québec Amérique, 268 p.

BROWN, Fredric (1963),

« Cauchemar en jaune », dans Fantômes et Farfafouilles. Paris : Les Éditions Denoël, 224 p.

DEMERS, Dominique (2001),

Là où la mer commence. Paris : Les Éditions Robert Laffont, 209 p.

MICHAUD, Joselito (2011),

Dans mes yeux à moi. Montréal : Les Éditions Libre Expression, 273 p.

MONETTE, Denis (1998),

L'ermite. Outremont : Les Éditions LOGIQUES, 444 p.

RENAUD, Jacques (1982),

Le cassé. Montréal : Les Éditions Parti Pris, 198 p.

RUEL, Francine (2005),

Et si c'était ça, le bonheur ?. Montréal : Les Éditions Libre Expression, 315 p.

SARAMAGO, José (2000),

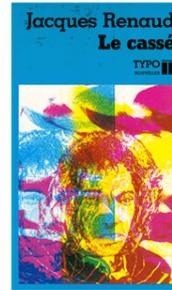
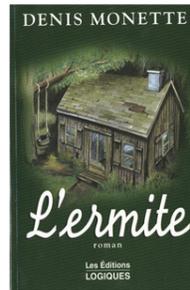
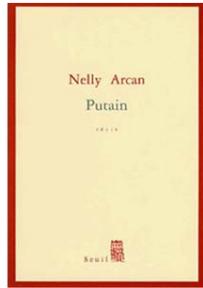
L'aveuglement. Paris : Les Éditions Points, 384 p.

TAKAMI, Koushun (2008),

Battle Royale. Paris : Le livre de poche, 830 p.

VERNE, Jules (2000),

Le tour du monde en 80 jours. Paris : Le livre de poche, 372 p.



Les composantes de la compétence « lire et apprécier des textes variés »

La tâche finale de ce cours sera de rédiger en salle d'examen un texte d'environ 500 à 1000 mots dans lequel tu devras démontrer ta capacité à *comprendre*, *interpréter*, *apprécier* un roman québécois et à *y réagir*. Ainsi, tu seras en mesure de prouver ta compétence à lire et à écrire. La structure du texte t'est imposée, mais le choix du contenu t'appartient. Pour bien saisir ce qui te sera demandé, fais la lecture des définitions suivantes :

La compréhension¹

Comprendre un texte, c'est pouvoir en dégager les éléments significatifs, faire des liens entre eux et leur attribuer du sens afin d'accéder aussi fidèlement que possible au contenu proposé par l'auteur. Les éléments nécessaires à la compréhension sont explicites ou implicites, mais compris par tous de la même façon ou avec très peu de nuances. La compréhension a un caractère objectif puisque tu ne peux pas faire dire au texte autre chose que ce qu'il dit : les droits de l'auteur priment sur les droits du lecteur. Pour cerner avec fidélité ce que le texte contient, tu dois mettre de côté ta subjectivité et t'attarder aux faits identifiables.

Tu comprends lorsque tu peux :

- dégager le sujet ou l'univers du texte ;
- dresser le portrait des personnages ou encore noter leur évolution psychologique ;
- identifier le type de narrateur ;
- dégager les éléments d'information implicites qui ne peuvent être perçus différemment ou très peu ;
- reconnaître l'organisation du texte ;
- dresser le schéma actanciel ;
- identifier le temps et les lieux où se déroule l'histoire ;
- rétablir la chronologie des événements ;
- identifier le niveau de langue ;
- etc.

L'interprétation²

Interpréter un texte, c'est en faire une lecture personnelle : c'est lire entre les lignes et donner du sens aux sous-entendus ou aux éléments symboliques du texte. L'interprétation renvoie aux diverses significations que l'on peut prêter à un texte, sans toutefois le contredire.

L'interprétation impliquant une lecture personnelle et subjective du texte, plusieurs interprétations sont possibles. Cependant, pour être recevable, une interprétation doit s'appuyer sur une justification pertinente, être soutenue par le texte, ne pas déduire un sens démesuré et faire l'objet d'un raisonnement logique.

Tu interprètes lorsque tu peux :

- dégager le thème ;
- identifier les valeurs ;
- percevoir les nuances dans le propos à partir du ton ou du vocabulaire ;
- te servir de ta subjectivité pour construire du sens lorsqu'il y a polysémie ou ambiguïté ;
- reconnaître le point de vue adopté par le narrateur ou les personnages
- réfléchir aux significations possibles d'un événement, d'une réaction ou d'une parole d'un personnage ;
- tirer une conclusion ;
- dégager une morale ou une leçon ;
- etc.

¹ Texte adapté d'un document PDF, « Comprendre et interpréter : deux critères d'évaluation liés à la compétence Lire et apprécier des textes va-

riés », [en ligne], <http://www.accompagnementfga.ca/fle/wp-content/uploads/sites/3/2016/01/Distinction-Comprendre-et-Interpr%C3%A9ter.pdf> (Page consultée le 16 mai 2017)

² Ibid.

La réaction³

La réaction au texte correspond aux effets que le texte produit sur toi. Pour réagir, tu dois établir un rapport personnel avec le texte en mettant à contribution ta subjectivité : tes goûts, tes sentiments, tes émotions et ta sensibilité. Produite de façon spontanée, ta réaction résulte de ta vision du monde, de tes connaissances, de tes expériences, de tes valeurs, de tes croyances et de ton bagage culturel. Plusieurs réactions sont possibles en fonction des différents lecteurs. Une réaction doit cependant être étroitement liée au texte et justifiée de façon pertinente puisque c'est la qualité de la justification qui lui donne de la valeur.

Tu réagis lorsque tu peux :

- reconnaître les effets que le texte a provoqués chez toi en étant attentif à ce que le texte t'a permis de ressentir, d'apprendre ou de découvrir ;
- rapprocher le texte de ta propre expérience, de tes connaissances, de tes croyances ou de tes valeurs ;
- t'identifier à un personnage, à une réalité, à un phénomène ;
- justifier tes émotions, tes sentiments ou tes opinions, en établissant des liens avec ton bagage culturel personnel, c'est-à-dire avec ce que tu as vu, lu, entendu ou vécu ;
- expliciter et justifier les effets du texte sur toi en te référant à la vision du monde, aux valeurs et aux repères culturels présents dans le texte ;
- etc.

L'appréciation⁴

L'appréciation du texte dépasse le jugement de goût et fait appel à la pensée critique. Porter un jugement critique t'oblige à te distancier du texte et à te donner des critères objectifs d'appréciation. Ces critères peuvent être variés :

- le contenu et l'organisation du texte ;
- le point de vue exprimé ;
- le style de l'auteur ;
- le traitement du thème ;
- les valeurs véhiculées ;
- etc.

Pour porter un jugement critique à l'égard de chacun des critères retenus, tu peux t'appuyer sur tes connaissances générales, sur tes repères culturels ainsi que sur les apprentissages faits en français. Tu devras aussi justifier tes propos à l'aide d'exemples ou d'extraits pertinents issus du texte.

Tu portes un jugement critique lorsque tu peux :

- poser un regard distancié sur le texte et en faire une critique objective ;
- évaluer la qualité, l'intérêt, la nouveauté, la pertinence du texte à partir de critères d'appréciation ;
- appuyer ton jugement à l'aide d'éléments issus du texte ;
- commenter diverses caractéristiques de l'œuvre ;
- t'interroger sur les valeurs développées dans le ou les textes ;
- juger du traitement du thème ;
- identifier un lecteur potentiel ;
- etc.

3 Texte adapté d'un document PDF, « Réagir et Porter un jugement critique (Apprécier) : deux critères d'évaluation liés à la compétence Lire et apprécier

des textes variés », [en ligne], <http://www.accompagnementfga.ca/fle/wp-content/uploads/sites/3/2016/01/Distinction-R%C3%A9agir-et-Porter-un-jugement-critique.pdf> (Page consultée le 16 mai 2017)

4 Ibid.

SECTION I

La compréhension

Elle se sentit bien loin de son Bourdais, là où seuls le beuglement des vaches, le hennissement occasionnel d'un cheval, le cri des oiseaux nocturnes, le chant des criquets et le coassement des grenouilles se permettaient de troubler le silence de la nuit. Elle pensa que cette symphonie de la nature avait toujours bercé ses rêves. Ce n'était pas comme de ce grondement lointain des usines de pâtes et papier, ces éclats de voix ponctués de cris qui entraient par sa fenêtre, ce bruit des machines qui roulaient sans arrêt, ces paroles qu'elle entendait chuchoter si fort qu'à deux reprises elle avait eu l'impression qu'il s'agissait de la porte de la chambre, ces gargouillis de la plomberie qui envahissait la maison à chaque fois que les écoulements du dessus ouvraient la porte sans la cuisine ou Émilie n'y était pas. Les coups de la pouliche se répétaient autour de Caleb. La pouliche freina sa course et changea brusquement de direction. L'étalon était en train de sauter. Le regard de Caleb était impressionnant. - Avez-vous vu ça? cria Caleb. On dirait des ch'vau sauvages. La pouliche se retourna et se leva sur ses pattes postérieures. Elle commença à marteler l'étalon de ses sabots. L'étalon se défendit. Elle se calma enfin et l'étalon, relâchant, se plaça derrière elle. La pouliche trépignait. Enfin, l'étalon lui monta ses pattes sur le dos et la mordit au cou. Émilie frémit quand elle sentit la main d'un homme exercer une toute petite pression sur sa nuque. Elle tourna la tête, le temps de se rendre compte qu'il la regardait intensément.» tiraient la chasse de la toilette. « Ça sent presque aussi bon que mon atel

1 LE SCHÉMA NARRATIF

Le texte narratif a ceci de particulier : il a une structure unique qui contient de la narration, des personnages, des dialogues, etc. Les différents éléments sont mis en place dans le but de raconter une histoire de manière efficace afin de garder l'attention du lecteur.

Par le schéma narratif, il est possible de retracer les grandes lignes des récits et d'en comprendre la structure narrative. Il peut arriver que la structure narrative soit complexe (comme dans les récits où les trames narratives s'entrelacent), mais il sera question ici de la structure la plus simple, voire la plus utilisée.

La structure narrative contient cinq parties distinctes :

- La situation initiale
- L'élément déclencheur
- Le nœud ou le déroulement
- Le dénouement
- La situation finale

Tâche : Définis dans tes mots (à la page suivante) les cinq différentes parties du schéma narratif en te fiant à celui de l'histoire de Cendrillon présentée dans l'encadré. Tu peux t'aider de recherches faites sur Internet, d'un cahier d'activités que tu trouveras dans ton local de français, ou tu peux consulter ton enseignant.

Un exemple de définition :

Introduction : première partie d'un texte qui a pour objectif de susciter l'intérêt du destinataire et de présenter brièvement le sujet principal du texte.



La situation initiale

Depuis la mort de son père, Cendrillon est au service de sa belle-mère et des filles de celle-ci.

L'élément déclencheur

Toutes les filles du royaume sont invitées à un bal donné par le prince. Cendrillon veut y aller aussi.

Le déroulement

Cendrillon aide ses sœurs à se préparer pour le bal. Laissée seule à la maison, elle se fait offrir un carrosse et des habits par sa fée marraine. Arrivée au bal, Cendrillon éblouit toute la cour, incluant le prince qui l'invite à revenir le lendemain. Personne ne l'a reconnue. Comme prévu, Cendrillon retourne au bal et séduit à nouveau le prince. Elle quitte précipitamment le bal aux douze coups de minuit. Dans sa hâte, elle perd l'une de ses pantoufles de verre [vair]. Le prince désire plus que tout retrouver cette mystérieuse femme dont il est tombé amoureux. Toutes les femmes du royaume doivent essayer la pantoufle abandonnée.

Le dénouement

Seule Cendrillon réussit à l'enfiler en montrant qu'elle est bel et bien la princesse mystérieuse que le prince recherchait tant.

La situation finale

Cendrillon quitte la maison familiale pour aller vivre au palais. Elle épouse le prince. En guise de vengeance, un oiseau viendra dévorer les yeux de sa belle-mère et de ses filles, parce qu'elles avaient été si méchantes.

Situation initiale

Élément déclencheur/événement perturbateur

Déroulement/nœud/péripéties

Dénouement

Situation finale

2 LE PORTRAIT D'UN PERSONNAGE

Puisqu'un roman est écrit et non dessiné, les descriptions nous aident à nous imaginer les personnages. Parfois, ces descriptions peuvent nous aider à comprendre les péripéties d'une histoire. Par exemple, si un personnage est persécuté, c'est peut-être parce qu'il présente des attributs physiques différents de ceux de ses persécuteurs. Il est donc important de savoir que ce personnage a la peau noire, blanche, qu'il a les yeux bridés, des oreilles en chou-fleur, etc.

Il arrive souvent que les descriptions ne soient pas clairement faites dans un roman. Il faut parfois « lire entre les lignes », faire de l'inférence. Par exemple, si un personnage est incapable d'atteindre un verre situé dans une armoire de cuisine, on peut en déduire qu'il est probablement court sur pattes !

Les figures de style

Le portrait fait appel à la description. Pour éviter les listes rébarbatives et les détails insignifiants, les auteurs utilisent des figures de style (voir tâche 10) telles que : des comparaisons, des métaphores, des oppositions, des contrastes et des antithèses. Ils en usent pour faire naître dans l'esprit des lecteurs le personnage qui ressemble le plus possible à celui de leurs pensées. Faire de trop longues descriptions peut ennuyer les lecteurs. La plupart des auteurs se servent de séquences textuelles variées pour dresser le portrait de leur personnage. Par exemple, à travers la narration ou des dialogues, on peut en apprendre beaucoup sur un personnage. Le fait d'entrecouper les descriptions par des actions ou des dialogues rend le texte plus vivant. Afin que le portrait ait de la valeur, les descriptions doivent être pertinentes et évocatrices.

Dans un roman, le portrait se dresse au fil des pages. Il ne faut pas chercher une seule séquence descriptive, mais il faut être attentif aux détails semés par l'auteur.

En effet, les personnages sont complexes et leur profondeur se dévoilera tout au long de la lecture.



Tâche : Lis les deux portraits ci-dessous :

Extrait 1 – « Le vieil homme et la mer », de Ernest Hemingway

Le vieil homme était maigre et sec, avec des rides comme des coups de couteau sur la nuque. Des taches brunes causées par la réverbération du soleil sur la mer des Tropiques marquaient ses joues ; elles couvraient presque entièrement les deux côtés de son visage ; ses mains portaient les entailles profondes que font les filins au bout desquels se débattent les lourds poissons... Tout en lui était vieux, sauf son regard qui était gai et brave, et qui avait la couleur de la mer.

Extrait 2 – « Jean de Florette », de Marcel Pagnol

Ugolin venait d'atteindre ses vingt-quatre ans. Il n'était pas grand, et maigre comme une chèvre, mais large d'épaules, et durement musclé. Sous une tignasse rousse et frisée, il n'avait qu'un sourcil en deux ondulations au-dessus d'un nez légèrement tordu vers la droite, et assez fort, mais heureusement raccourci par une moustache époincée qui cachait sa lèvre ; enfin ses yeux jaunes, bordés de cils rouges, n'avaient pas un instant de repos, et ils regardaient sans cesse de tous côtés, comme ceux d'une bête qui craint une surprise. De temps à autre, un tic faisait brusquement remonter ses pommettes, et ses yeux clignotaient trois fois de suite[...].

Des deux exemples, lequel as-tu le plus apprécié ? Et pour quelles raisons ?

Identifie quelques figures de style utilisées pour te faire imaginer de quoi avaient l'air les personnages. Pour t'aider, tu peux préalablement faire la tâche 10.

Tâche : Lis les extraits suivants :

« Le guide du routard galactique, chapitre 1 », de Douglas Adams

« Un peu de fatigue », de Stéphane Bourguignon

« Le tour de monde en 80 jours », de Jules Verne

Fais d'abord le portrait physique des personnages principaux de ces chapitres. Pour ce faire, dresse la liste de leurs caractéristiques.

Il faut ensuite identifier leurs caractéristiques psychologiques. Nous entendons ici leurs qualités, leurs défauts, leurs valeurs. Dresse le portrait psychologique de ces mêmes personnages.

Pour avoir un portrait plus complet d'un personnage, il faut aussi considérer ses caractéristiques sociales (statut social, niveau d'éducation, métier, etc). Dresse finalement le portrait social de ces mêmes personnages.

Portrait physique d'Arthur Accroc

Portrait psychologique d'Arthur Accroc

Portrait social d'Arthur Accroc

Portrait physique de Phileas Fogg

Portrait psychologique de Phileas Fogg

Portrait social de Phileas Fogg



Portrait physique d'Édouard

Portrait psychologique d'Édouard

Portrait social d'Édouard

En observant les trois extraits, tu as dû te rendre compte que les façons utilisées pour décrire les personnages diffèrent. Quelle façon de faire as-tu préférée? Explique pourquoi en comparant les extraits.

3 LES TYPES DE PERSONNAGES

Pour bien comprendre la place des personnages dans un roman, il importe de repérer les indices du texte qui nous la révèlent.

« Dans les récits, les personnages sont ceux qui nous font vivre les événements. C'est à travers leurs émotions, leurs actions, leurs caractéristiques, etc. que nous pouvons suivre le fil de l'histoire. Toutefois, les personnages n'ont pas la même importance. Il est donc possible de les classer selon leur typologie : le ou les personnages principaux, les personnages secondaires et les personnages figurants. »⁵

Les personnages principaux

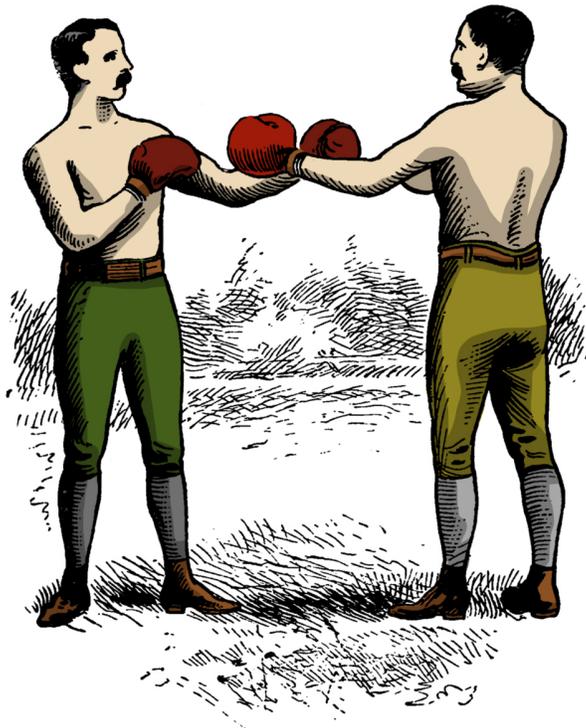
Un personnage principal est celui qui mène une quête, un projet, dans le but de résoudre un problème. Très souvent, c'est lui qui est le plus caractérisé. On peut décrire son apparence physique, son identité, sa personnalité, sa symbolique et son passé. C'est autour de lui que gravitent tous les autres personnages.

Les personnages secondaires

Les personnages secondaires viennent aider le personnage principal (ou lui nuire) dans la réalisation de sa quête. Ils sont dotés de caractéristiques qui les rendent crédibles, mais généralement, celles-ci sont décrites plus globalement.

Les personnages figurants

Les personnages figurants apparaissent brièvement dans l'histoire. Ils y jouent un rôle très secondaire. Ils font pratiquement partie du décor. Les figurants ne sont pas longuement décrits.



⁵ Site Internet, ALLÔ PROF, « Les personnages et leur(s) rôle(s) », [en ligne], <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1057.aspx> (Page consultée le 27 septembre 2016)

Tâche : Lis le prologue de « L’ermite », de Denis Monette. Commence par dresser la liste des personnages dont on fait mention dans l’extrait : ceux qui agissent et ceux dont on parle. Classe-les selon leur typologie : personnage principal, personnages secondaires et figurants. Justifie ton classement à l’aide des indices relevés.

Personnages	Typologie	Indices

Rappelle-toi que tu ne lis que le prologue et que l’importance des personnages pourrait changer si tu avais la chance de lire le roman complet.

4 LE SCHÉMA ACTANCIEL

Le schéma actanciel⁶ t'aide à visualiser et à clarifier les différents éléments qui composent le récit. Contrairement au schéma narratif, le schéma actanciel n'est pas chronologique. Il dépeint plus les liens qu'ont les différents éléments de l'histoire entre eux.

Le sujet

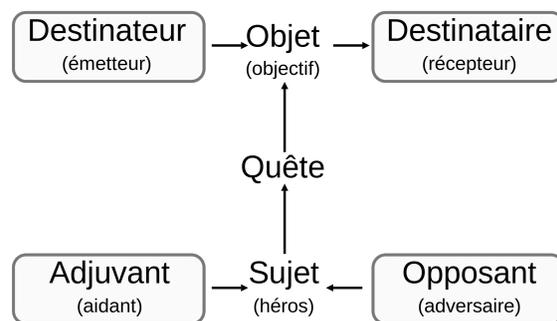
C'est le personnage qui doit accomplir *une mission*.
Il s'agit généralement du personnage principal, du héros.

La quête

C'est ce que le sujet doit accomplir comme tâche.
Par exemple, cela peut être un endroit où le héros doit se rendre pour trouver l'objet de sa quête.

L'objet de la quête

C'est ce que le sujet cherche à obtenir, l'enjeu ou l'objectif de sa quête. Il peut s'agir d'un objet réel (ex. : un trésor) ou d'un élément abstrait (ex. : l'amour).



Le destinateur

C'est ce qui pousse le sujet à agir. Il apparaît donc normalement au début de la mission. Le destinateur peut être un personnage, une chose, un sentiment, une idée, etc.

Le destinataire

C'est celui ou ceux qui obtiennent un bénéfice, un avantage, à la fin de la mission. Le sujet peut être le destinataire, s'il est enrichi par l'obtention de l'objet de la quête.

Le ou les adjuvants

Ce sont tous les personnages ou les éléments qui aident le sujet à accomplir sa quête et à atteindre l'objet de sa quête. Les adjuvants peuvent être des personnages, des animaux, des objets ou tout autre élément de l'histoire qui fait que le héros voit l'atteinte de sa quête facilitée.

Le ou les opposants

Ce sont tous les personnages ou les éléments qui nuisent à la réalisation de la mission. Les opposants peuvent être des personnages, des animaux, des objets ou tout autre élément de l'histoire qui nuit à l'atteinte de la quête par le héros.

⁶ Site Internet, ALLÔ PROF, « Le schéma actanciel », [en ligne], <http://www.alloprof.qc.ca/BV/Pages/1051.aspx> (Page consultée le 27 septembre 2016)

Tâche : Fais la lecture du récit ci-dessous :

Un père cherche à préparer le souper pour sa famille. Cependant, il s'aperçoit qu'il y a plusieurs ingrédients de sa recette qui sont manquants. Ainsi, il envoie son fils Mathieu faire les achats nécessaires à la préparation du repas.

Mathieu quitte donc la maison, monnaie en poche. Il arrête chez l'épicier du coin afin d'y faire ses emplettes. Avant de commencer, il prend un chariot à l'entrée. Sillonant les allées, il fait la rencontre de sa tante Marguerite qui accepte de l'aider à trouver tous les produits dont il a besoin. Une fois les produits dans le chariot, Mathieu se dirige vers la caisse et constate qu'il n'a pas emporté assez d'argent pour payer tous les produits.

Voici le schéma actanciel de ce récit :

Le sujet : Mathieu

C'est lui qui est responsable de mener à bien sa quête.

La quête : Aller chez l'épicier

C'est où le père de Mathieu lui demande d'aller.

L'objet de la quête : Rapporter les produits nécessaires pour que le père prépare le souper

C'est ce dont le père a besoin une fois la quête complétée.

Le destinataire : Le père de Mathieu

C'est lui qui envoie Mathieu à l'épicerie pour qu'il fasse les achats nécessaires à la préparation du repas.

Les destinataires : Toute la famille de Mathieu

Tous les membres de la famille de Mathieu souperont ce soir, et donc, chacun d'eux bénéficiera de la réalisation de la quête.

Les adjuvants : Tante Marguerite et le chariot

Ces derniers ont bien aidé Mathieu dans la progression de sa quête et sont donc ses adjuvants.

Les opposants : Le manque d'argent

Le fait que Mathieu n'ait pas assez d'argent avec lui s'oppose à la réalisation de sa quête.

5 LA SITUATION SPATIOTEMPORELLE

Pour bien comprendre un récit, il est important que le lecteur puisse se situer, autant dans le temps que dans les lieux où se déroulent les événements. Au fil des histoires, des indices spatiotemporels sont semés pour guider le lecteur. Il est fréquent que les récits racontés soient complexes et demandent à ce que ces indices soit précis et éloquent. Les indices utilisés sont généralement des groupes prépositionnels et des groupes adverbiaux de temps et de lieux.

Tâche : Dans la « Nouvelle grammaire pratique, 2e édition », consulte l’encadré des adverbes (p. 73) et celui des prépositions (p.76), puis complète les tableaux ci-dessous. Tu peux aussi consulter des sites Internet pour t’aider.

Adverbes de temps	

Adverbes de lieu	

Groupes prépositionnels de temps	

Groupes prépositionnels de lieu	

Relève dix indices de temps et dix indices de lieu dans l’extrait « Dans mes yeux à moi », de Josélito Michaud, puis complète le tableau ci-dessous.

Indices de temps	Indices de lieu

6 LES TYPES DE NARRATEURS

Les types de narrateurs⁷

Une des façons d'analyser un texte narratif est d'identifier le rôle du narrateur. On ne doit pas confondre ce dernier avec l'auteur. Le narrateur est celui qui fait la narration, celui qui joue l'intermédiaire entre le récit et le lecteur.

Aucun récit ne peut exister sans un narrateur pour le raconter. C'est lui qui organise le récit, raconte les événements selon son point de vue. Il établit parfois une relation avec le lecteur. Pour ce qui est de l'auteur, en littérature, il s'agit de la personne qui écrit l'histoire. Parfois, dans un récit autobiographique (récit dans lequel un auteur raconte son vécu et sa propre histoire) l'auteur et le narrateur sont une seule et même personne. Il existe trois types de narrateurs :



Le narrateur personnage héros

Il est un personnage de l'histoire et l'on dit alors qu'il est présent. Le narrateur personnage héros ne peut pas savoir avec certitude ce qui se passe dans l'esprit des autres personnages. Aussi appelé narrateur personnage participant, le narrateur personnage héros raconte sa propre histoire puisqu'il est le protagoniste. La narration est donc à la 1^{re} personne (je, me, moi, mon, mes, nous, etc.).

Ex. : Je ne savais pas comment réagir. Je ne m'attendais pas à cela. Il fallait que je prenne une décision rapidement. Pourtant, mon cœur et ma tête ne s'entendaient pas.

Ex. : Nous étions en finale. Le ballon était devant moi. J'entendais la foule qui criait mon nom. La victoire reposait sur mes épaules.

⁷ Site Internet, ALLÔ PROF, « Les thèmes », [en ligne], <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1054.aspx> (Page consultée le 28 septembre 2016)

Le narrateur personnage témoin

Le narrateur personnage témoin, aussi appelé simplement narrateur témoin, est un personnage secondaire du récit qui ne raconte pas sa propre histoire. Tout comme le narrateur personnage héros, il ne peut pas savoir avec certitude ce qui se passe dans la tête des autres personnages. Il agit comme observateur des événements. La narration est à la 3^e personne (il, elle, son, sa, etc.), mais peut occasionnellement être à la 1^{re} personne. En effet, le narrateur témoin peut s'exprimer au « Je » lorsqu'il participe aux événements, mais ce « Je » ne désigne pas le personnage principal.

Ex. : Paul semblait inquiet et je comprenais pourquoi. Il attendait le verdict de son procès. Celui-ci allait changer le cours de sa vie.

Ex. : Je regardais le roi en attendant ses ordres. Il était si imposant sur sa monture. Il semblait sûr de lui. Il était aux aguets, car l'ennemi n'était pas loin.



Le narrateur externe (omniscient)

Le narrateur externe, aussi appelé narrateur dieu, n'est pas un personnage de l'histoire. On dit alors qu'il est *absent*. Celui-ci sait tout et voit tout. Il connaît les pensées, les émotions et les impressions des personnages, en plus de pouvoir les décrire. La narration est à la 3^e personne.

Ex. : Tous les villageois étaient réunis autour d'un bon repas. Ils pouvaient avoir l'esprit en paix. Leurs rires fusaient de partout. Les villageois jugeaient qu'ils avaient tant mérité cet instant.

Le narrateur externe peut laisser planer le doute sur certains éléments du récit, remettre en question les agissements des personnages, douter de leurs intentions, en plus de pouvoir commenter.

Ex. : Penser à Shûya avait quelque peu calmé sa nervosité. Ah, quel bonheur s'il avait pu se trouver auprès d'elle ! Pourquoi n'avait-elle jamais osé lui révéler ses sentiments ? Elle aurait dû au moins se déclarer par écrit... ou par téléphone... Il était bien tard pour penser à de telles choses, à présent.

NOTE : Dans un récit, il peut y avoir certains dialogues, c'est-à-dire des paroles échangées entre les personnages. Il ne faut pas se baser sur ces dialogues pour déterminer le type de narrateur puisque ceux-ci ne font pas partie de la narration, mais plutôt d'une séquence dialogale.

Tâche : Distingue les types de narrateurs de trois extraits suivants:

« Un peu de fatigue », de Stéphane Bourguignon ;

« Là où la mer commence », de Dominique Demers ;

« Le guide du routard galactique », de Douglas Adams.

Pour chacun des extraits, identifie le type de narrateur en mettant en lumière les indices sur lesquels tu as basé ton choix.

Un peu de fatigue
Type de narrateur
Justification

Là où la mer commence
Type de narrateur
Justification

Le guide du routard galactique
Type de narrateur
Justification

7 LES SÉQUENCES TEXTUELLES

Les récits sont composés de plusieurs séquences qui sont de différents types. Dans les textes narratifs, il est commun de rencontrer principalement trois types de séquences : les séquences narratives, les séquences descriptives et les séquences dialogales.

La séquence narrative

C'est la partie du texte qui raconte l'action, ce qui se passe dans l'histoire. C'est par elle que l'histoire se développe et se construit. De manière générale, dans les récits racontés au passé, les verbes sont conjugués au passé simple. Dans certains récits, plus rares, les verbes sont conjugués au présent.

Ex. : Elle prit la tasse et la but d'un seul trait. (texte écrit au passé)

Ex. : Jean prend bien soin de remettre le cadre à sa place avant de partir. (texte écrit au présent)

La séquence descriptive

C'est la partie du texte qui décrit les personnages, les lieux, l'ambiance, les objets, etc. C'est par elle qu'il est possible d'imaginer les circonstances, de se faire un film dans sa tête. De manière générale, dans les récits racontés au passé, les verbes sont conjugués à l'imparfait. Dans certains récits, plus rares, les verbes sont conjugués au présent.

Ex. : La théière gisait là, sur la table, parmi les nombreuses tasses et autres couverts qui l'encombraient.

Ex. : Les jambières du gardien de but sont vraiment amochées.





La séquence dialogale

C'est la partie du texte où les personnages parlent, échangent, discutent. C'est par elle qu'il est possible de comprendre ce qui est dit d'un personnage à l'autre. Une séquence dialogale où un seul personnage parle pourrait très bien se glisser entre deux séquences narratives. La séquence dialogale peut servir à créer du rythme dans le récit ou à créer des effets d'humour, de réalisme, de suspense, etc.

Lorsqu'il y a plusieurs personnages qui prennent la parole l'un à la suite de l'autre, le changement d'interlocuteur se signale par l'utilisation d'un tiret en début de phrase. Il est aussi parfois possible qu'une séquence dialogale soit annoncée par un guillemet ouvrant et se termine par un guillemet fermant.

Exemple 1

Roger dit :
– Bonjour !
– Hé ! Ça va ?
– Oui, merci.

Exemple 2

Roger dit : « Bonjour !
– Hé ! Ça va ?
– Oui, merci. »

Tâche : Lis l'extrait suivant tiré du récit « L'homme qui leur avait tourné le dos », de François Deslauriers. Surligne une séquence descriptive, une séquence narrative et une séquence dialogale. Fais vérifier ton travail.

L'homme qui leur avait tourné le dos (extrait)

Les quatre jeunes hommes étaient assis côte à côte sur des chaises de métal montées d'armatures de plastique orangé. Ils étaient nerveux. L'un replaça une mèche de cheveux, tandis qu'un autre ajusta sa cravate. Autour d'eux, d'immenses cadres dans lesquels des portraits de célébrités de jazz, de skiffle et de pop étaient affichés et tapissaient de manière ostentatoire les murs boisés. On pouvait notamment y apercevoir le portrait de Jimmy Young, signé et dédicacé à un certain Tim Albertine avec qui il aurait, semblait-il, eu beaucoup de plaisir un certain soir.

Patients, les jeunes hommes observaient la réceptionniste qui parlait au téléphone. Elle semblait s'affairer à mille et une choses. Elle retenait le téléphone de son épaule gauche, tandis qu'elle écrivait dans un calepin de sa main droite. Elle raccrocha soudain et poussa un soupir comme la chaudière d'une locomotive qui aurait laissé échapper sa vapeur sous pression. Le voyant de son interphone rougit.

« Faites entrer les messieurs, je vous prie, Paige, ordonna la voix métallique.

- Tout de suite, monsieur. Ils seront avec vous dans quelques instants. »

Au même moment, un des cadres de bureau, s'alluma un cigare et alla naturellement tapoter de sa main le postérieur de sa secrétaire callipyge.

« Tu m'apporteras un café quand tu auras deux minutes, Paige, lui dit-il avec un sourire. »



L'homme regarda la jolie demoiselle en passant de ses yeux à sa poitrine et de sa poitrine à ses yeux.

« Oh, Jim ! Arrêtez, vous me faites rougir. J'irai vous servir votre café dès que ces messieurs seront dans le bureau de monsieur Smith.

- Merci, chérie. Tu es vraiment un amour, répondit l'homme en disparaissant dans ce qui semblait être son bureau.

- Veuillez me suivre, s'il vous plaît. Monsieur Smith vous attend à l'étage. »

Après un court tour d'ascenseur, les portes s'ouvrirent enfin. Elles menaient directement à l'immense bureau de Monsieur Smith, le directeur artistique de la boîte.

8 LES REGISTRES DE LANGUE

Il existe quatre registres ou niveaux de langue. Ces registres se distinguent par la variété des expressions, par la richesse du vocabulaire (ou sa pauvreté) et par la complexité de la syntaxe (ou sa simplicité). C'est le contexte de communication qui, normalement, dicte le niveau de langue à utiliser. Par exemple, lorsque l'on écrit un courriel à un collègue de travail, il est normal que le niveau de langue soit correct et qu'il y ait un souci de la qualité de la langue. Par contre, entre amis, de manière informelle ou à l'oral, le niveau de langue familier – voire populaire – peut-être tout à fait acceptable. Les niveaux de langue participent à l'amélioration de la qualité d'un texte et contribuent à le rendre plus crédible, adéquat.⁸ Voici ces quatre registres :

Le registre populaire

Le registre populaire est normalement réservé au langage oral entendu dans des milieux moins éduqués, dans certains groupes sociaux défavorisés et chez beaucoup d'adolescents. Il se caractérise par un vocabulaire cru, souvent imprécis ou erroné, et par des tournures qui ne respectent pas les structures normales d'une phrase. Elle peut sembler avoir été écrite « au son ». Les anglicismes sont fréquents, les omissions sont régulières et les impropriétés, nombreuses. Un auteur qui utilise le registre de langue populaire veut probablement créer un effet de proximité avec le lecteur. Ce dernier peut sentir que le personnage manque d'éducation, qu'il est brouillon, relâché, ou même adolescent.

Exemples populaires

Check ça !

Coudonc, tu t'es-tu fait lutter ?

Viens icitte, le jeune.

A y a présenté son chum hier.

Chus après manger.

Le registre familier

Le registre familier est généralement employé à l'oral. Il respecte, la plupart du temps, les règles de base de la grammaire, mais permet des écarts qui simplifient la façon de s'exprimer. Malgré cela, il demeure admis sous certaines conditions. Il correspond au langage que l'on utilise tous les jours. Comme son nom l'indique, ce registre est surtout employé entre proches, entre personnes appartenant à une même communauté sociale (membres de la famille, amis, camarades de classe, collègues de travail, etc.), ce qui présume une absence de hiérarchie entre les interlocuteurs qui se connaissent bien mutuellement.⁹ Le langage familier se caractérise par une syntaxe simplifiée ou approximative, par des abréviations inutiles, par le vocabulaire familier (québécoisisme, régionalisme, expression populaire) ou encore par la suppression de l'adverbe « ne » dans la négation. Sans être aussi relâché que le registre populaire, le registre familier démontre une certaine forme de souplesse dans les écarts de langage.

Exemples familiaux

Tu m'aimes-tu ? (Mauvaise syntaxe, dédoublement du pronom « tu »)

J'ai pas peur ! (Absence de l'adverbe « ne »)

Tu m'appelles d'où ? (Forme interrogative directe)

As-tu vu la belle auto ? (Vocabulaire familier [au lieu d'automobile, de véhicule ou de voiture])

⁸ Site Internet, ALLÔ PROF, « Les niveaux de langue », [en ligne], <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/fl002.aspx> (Page consultée le 16 novembre 2016)

⁹ Site Internet, ALLÔ PROF, « Les niveaux de langue », [en ligne], <http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/fl002.aspx> (Page consultée le 16 novembre 2016)

Le joul

Le joul est [...] issu de la culture populaire urbaine de la région de Montréal. Depuis que le joul a obtenu une certaine forme de reconnaissance grâce à certains auteurs et artistes québécois comme Michel Tremblay (*Les Belles-sœurs*, 1968), le terme a pris une valeur identitaire pour désigner le français populaire du Québec, voire le français québécois en général.

Le vocabulaire joul emprunte beaucoup à l'anglais. Ces emprunts et calques de l'anglais s'expliquent historiquement par la proximité et les échanges des populations anglophone et francophone de Montréal. C'est cette caractéristique qui est le plus associée au joul quand celui-ci désigne le français québécois parlé dans l'est de Montréal. Comme partout dans le monde, il y a des expressions dans le français québécois qui diffèrent d'une région à l'autre, voire des expressions dans le joul qui varient d'un quartier à l'autre. Le joul est un dialecte essentiellement oral qui ne possède pas de norme d'écriture bien établie.

Les sacres

Les sacres sont des jurons typiquement québécois qui sont fortement identifiés au français québécois [...] ou au joul. La majorité des jurons est empruntée au vocabulaire [religieux] catholique romain, la religion ayant été très présente et ayant joué un rôle central du temps de la colonie jusqu'aux années 1960. Les Québécois en ont tiré l'essentiel du vocabulaire qui leur sert de jurons.

Wikipedia (2017)

Le registre standard ou correct

La langue standard est celle qu'on devrait normalement employer à l'écrit pour les documents formels auxquels on attache une certaine importance, comme les lettres et les travaux scolaires. Elle est, entre autres, couramment utilisée à la radio et à la télévision pour les reportages, les documentaires, les nouvelles et, en classe, pour les exposés oraux. Elle porte aussi le nom de français international en raison de son potentiel d'être comprise par tous les francophones. Tous les textes formels s'adressant à un public large sont écrits dans une langue standard, car ceux-ci sont exempts d'emplois propres à la langue populaire ou familière sans non plus contenir des mots trop savants.¹⁰ Ce cahier d'activités est un parfait exemple d'utilisation d'un registre standard.



Le registre soutenu

La langue soutenue est un raffinement de la langue standard. On la reconnaît dans l'utilisation d'un vocabulaire plus riche, de structures de phrases plus complexes et de figures de style plus élaborées. Le langage soutenu est utilisé dans certains romans, lors de grands discours, dans des textes de haut niveau scientifique, philosophique ou religieux.

Exemples soutenus

Ma progéniture transcendera un jour mes compétences. (Utilisation de vocabulaire recherché)

Attention : Certains mots, utilisés dans un autre contexte, peuvent changer de registre.

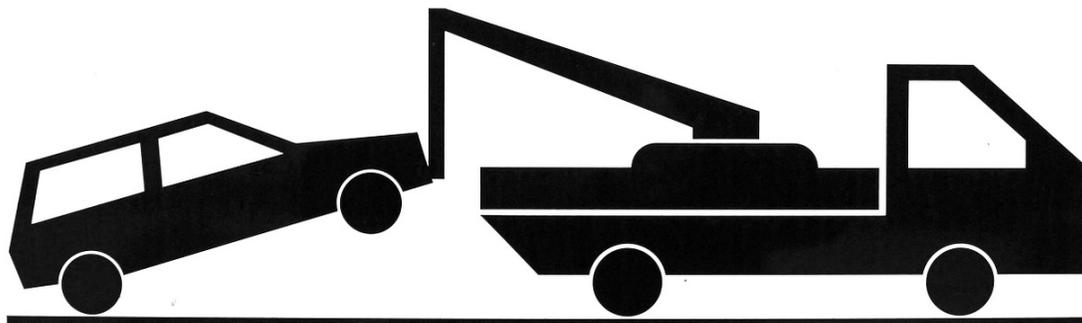
Ex. : Regarde-moi le beau char ! (Dans le sens de voiture. Registre populaire)

Ex. : Dans la parade, il y avait plusieurs chars allégoriques. (Registre correct)

¹⁰ Ibid.

Tâche : Lis les textes suivants. Indique, dans la case appropriée, le registre de langue. Tente de trouver des indices dans le vocabulaire utilisé, dans les tournures de phrases.

Régistre de langue	
	<p>La minifourgonnette de monsieur François Toute blanche, et ayant roulé plusieurs années, la carrosserie du véhicule commençait à donner de sérieux indices de son âge. L'intérieur du véhicule, quand même propre, laissait paraître une certaine usure à cause de l'utilisation faite par la famille. Quand elle démarrait, un nuage de fumée bleue, signe qu'elle brûlait son huile, démontrait bien l'usure avancée du bloc moteur. Dans la matinée, François se débarrassera de son véhicule. Il l'abandonnera au ferrailleur qui se fera une joie d'en extraire tous les liquides et de le compresser.</p>
	<p>Le monospace de sieur François La caisse blanche du véhicule laissait paraître sa vétusté de par les nombreuses attaques de la corrosion. L'habitacle propre du véhicule montrait des signes de fatigue dus à son utilisation familiale. À l'allumage, une émanation bleutée s'exhalait du système d'échappement, laissant croire que le moteur allait sous peu rendre l'âme. À la pointe du jour, François abandonnera son clou aux bons soins de l'épaviste qui le vidangera de tous ses fluides et, par la suite, le compactera.</p>
	<p>La vieille scrap au bonhomme François Le bazou à François était toute <i>flaké</i> pis plein de scratches. Le d'dans du char 'tait clean même si les p'tits l'avaient usé en masse. Quand que t'as partait, a faisait des « fumes » bleues à cause que le moteur était fini tight. À matin, François va la <i>scrapper</i>. Y va la dropper à scrap pis là y vont la vider d'huile pour après l'effoier.</p>
	<p>La van à François La vieille van blanche était rouillée et pleine de grafignes. L'intérieur du véhicule était encore pas mal propre, même si la famille s'en était beaucoup servi. Quand on la partait, elle boucait bleu, parce que le vieux moteur pompait l'huile. Ce matin, François va s'en débarrasser. Il va l'apporter à la ferraille et ils vont vider l'huile avant de l'écraser.</p>



Le ton

On distingue le ton d'un texte narratif en prêtant attention à la façon dont l'auteur écrit l'histoire et la raconte aux lecteurs par l'entremise d'un narrateur [...]. L'auteur cherche à provoquer des effets particuliers chez le lecteur. Le vocabulaire, les tournures de phrases et les figures de style sont des manières d'imposer un ton particulier à une œuvre. Le point de vue adopté peut aussi être une source pouvant alimenter le ton d'une œuvre.

Ainsi, un homme qui tombe sur la glace vive et se blesse pourrait raconter son expérience de manière dramatique en parlant des sensations ressenties. Par exemple, il pourrait décrire les circonstances de sa chute en exagérant les terribles douleurs de sa cheville se tordant ou même l'humiliation infligée par les moqueries des passants.

D'un autre point de vue, un jeune garçon d'âge préscolaire pourrait raconter l'histoire de cet homme de manière tout aussi différente : avec un ton humoristique. Le jeune garçon est d'abord surpris de la mésaventure de l'homme et raconte tout à fait candidement à quel point l'allure du malheureux l'a fait pouffer de rire. Deux points de vue, deux tons.

Le ton traduit la vision que l'auteur a du monde (pessimiste, nostalgique, enthousiaste), il indique quelles émotions il tente de susciter chez le lecteur : rire, excitation, tristesse, pitié, peur, angoisse, etc.

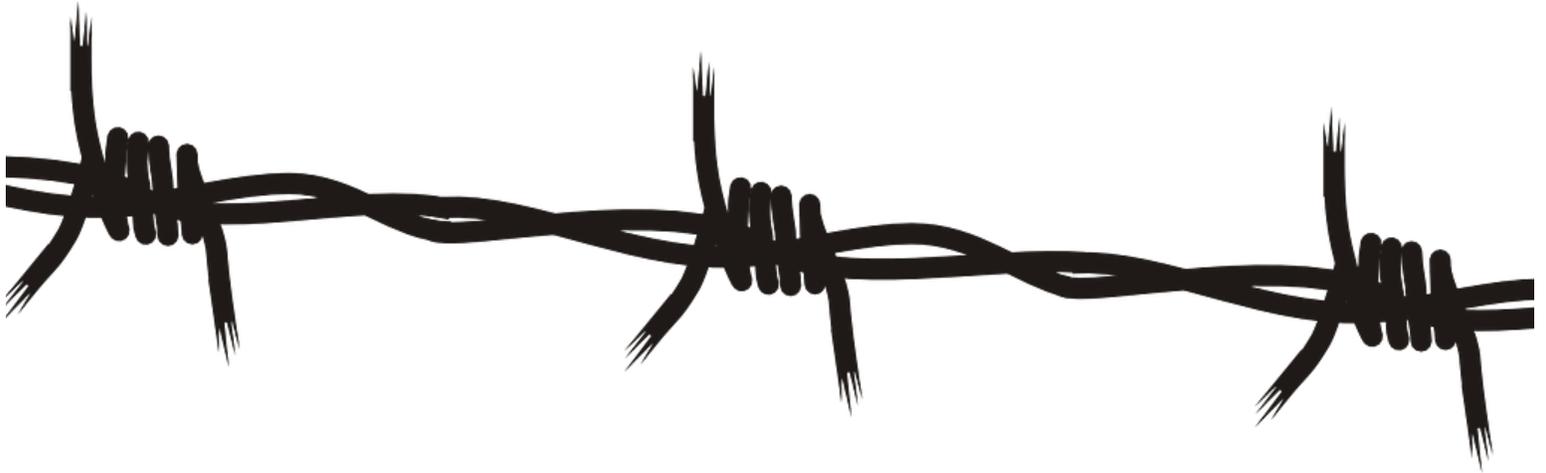


La connotation¹¹

Souvent, grâce au vocabulaire connoté, on peut identifier le ton d'un texte. La connotation est un sens *émotif* donné au mot, c'est-à-dire qu'elle évoque chez les gens un sentiment positif ou négatif. Les connotations peuvent parfois être tirées de régionalismes (char, bazou). Pour les comprendre, le lecteur doit connaître les contextes entourant les mots.

La connotation est l'association d'un mot ou une expression à une image, une idée, une émotion. Les mots « fille », « pétard » et « guidoune » peuvent être des synonymes, mais les images évoquées par ceux-ci sont pourtant très différentes. « Guidoune » est très généralement associé à une vision de la femme qui n'est pas très reluisante, tandis que « pétard » décrit la femme comme attirante. Deux synonymes, deux images opposées. Les mots utilisés sont importants pour reconnaître le ton, car il indique *comment* le narrateur parle des personnages et décrit les décors.

¹¹ Document PDF, CCDMD, « Saisir les nuances des mots - Leçon 9 – Dénotation et connotation », [en ligne], http://www.ccdmd.qc.ca/media/lect_3_3-09Lecture.pdf (Page consultée le 23 novembre 2016)



Tâche : Complète le tableau ci-dessous en ajoutant à chacun des mots, un synonyme *dénoté* (c'est-à-dire qu'il n'est pas connoté d'aucune manière), un synonyme connoté positivement et un synonyme connoté négativement. Observe l'exemple du mot « maison » qui se trouve à la première ligne du tableau. Au besoin, demande l'aide de ton enseignant.

Mots	Synonymes dénotés	Synonymes connotés positivement	Synonymes connotés négativement
Maison	Demeure	Château, palace	Trou, piaule, cambuse
Policier			
Voiture			
Film			
Enfant			

Lis « Prison de poupées », d'Edouard H. Bond et extrais-en six mots ou expressions connotés. Indique si chacun est positif ou négatif.

Mots ou expressions	Positif ou négatif
1.	
2.	
3.	
4.	
5.	
6.	

10 LES FIGURES DE STYLE

Pour se distinguer, les auteurs ont un style qui leur est propre. Certains se permettront de jouer avec la langue pour créer des effets chez les lecteurs. Un des moyens pour y arriver est l'utilisation de figures de style. Elles sont des procédés d'expression qui s'écartent de l'usage ordinaire de la langue.¹² Il en existe plusieurs que tu utilises déjà toi-même, probablement sans le savoir...

Tâche : Associe les définitions ci-dessous aux figures de style qui se trouvent aux pages suivantes. Pour t'aider, un exemple pour chacune des figures de styles t'a été donné. Ensuite, ajoute un exemple supplémentaire pour chacune d'elles. Tu peux inventer ces exemples.

	Définitions
	Adoucir une expression trop crue, triste, choquante ou blessante.
	Opposer deux mots dans une phrase.
	Répéter, de façon marquée, un même son.
	Donner des traits humains à quelque chose qui n'en a normalement pas.
	Supprimer des mots dans une phrase alors qu'ils seraient de toute façon répétés bêtement.
	Répéter plusieurs fois un mot dans la même phrase.
	Remplacer un mot par une expression plus longue, mais équivalente.
	Faire suivre des mots ou des groupes de mots de même nature et/ou de même fonction.
	Juxtaposer des éléments de même nature en gardant l'idée d'une intensification ou d'une atténuation.
	Exprimer l'effet par la cause, le contenu par le contenant, le tout par la partie.
	Rapprocher deux idées qui sont liées, sans utiliser de mot de comparaison.
	Faire une exagération.
	Utiliser des mots dans une même phrase qui ont une orthographe ou une prononciation très proche.
	Rapprocher deux idées qui sont liées par un mot de comparaison.
	Nier le contraire de ce que l'on veut affirmer.
	Déclarer exactement le contraire de la pensée à exprimer.
	Répéter inutilement.
	Opposer en symétrie des énoncés contraires dans une forme « AB-BA ».

¹² Site Internet, ALLÔ PROF, « Les niveaux de langue », [en ligne], <http://www.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1349.aspx> (Page consultée le 22 mai 2017)

L'allitération
Exemple : Ces saucisses sont si succulentes si elles sont salées au service.
Définition :
Exemple supplémentaire :

L'antithèse
Exemple : Le premier changera de place avec le dernier.
Définition :
Exemple supplémentaire :

Le chiasme
Exemple : Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger
Définition :
Exemple supplémentaire :

La comparaison
Exemple : Il est laid comme un pou !
Définition :
Exemple supplémentaire :

L'ellipse
Exemple : Michèle a gagné vingt dollars à la loto, Roger, deux cents.
Définition :
Exemple supplémentaire :

L'énumération
Exemple : J'ai apporté à la plage : un seau, une serviette et une pelle.
Définition :
Exemple supplémentaire :

L'euphémisme

Exemple : Il nous a quittés. (Dans le sens de : il est mort)

Définition :

Exemple supplémentaire :

La gradation

Exemple : C'est un roc, c'est un pic, c'est un cap, que dis-je un cap, c'est une péninsule !

Définition :

Exemple supplémentaire :

L'hyperbole

Exemple : Je meurs de faim !

Définition :

Exemple supplémentaire :

L'ironie
Exemple : Hmm. C'est beau ce que tu portes ! (Alors qu'il est évident que ce qu'il porte est laid)
Définition :
Exemple supplémentaire :

La litote
Exemple : Il n'est pas laid. (Dans le sens de : il est beau)
Définition :
Exemple supplémentaire :

La métonymie
Exemple : La petite Alice a mangé toute son assiette.
Définition :
Exemple supplémentaire :

La métaphore
Exemple : C'est cette armoire à glace qui a sorti Fernand du bar.
Définition :
Exemple supplémentaire :

La paronomase
Exemple : La réglisse réglisse d'entre mes doigts.
Définition :
Exemple supplémentaire :

La périphrase
Exemple : Il y a un tremblement de terre au pays du soleil levant.
Définition :
Exemple supplémentaire :

La personnification
Exemple : Le vent murmure à nos oreilles.
Définition :
Exemple supplémentaire :

Le pléonasme
Exemple : Je suis monté en haut.
Définition :
Exemple supplémentaire :

La répétition
Exemple : J'avais mal, mal, mal, tellement mal !
Définition :
Exemple supplémentaire :

11 PLUS DE PROCÉDÉS NARRATIFS

L'une des beautés de la langue française est qu'il existe une multitude de façons d'exprimer un même sentiment ou de décrire une même scène. Les auteurs sont libres d'utiliser la langue et de jouer avec elle pour créer des effets qui intéresseront les lecteurs. Plus les méthodes utilisées sont variées, plus le texte aura tendance à être riche en style. En plus des procédés narratifs déjà vus (les figures de style, les séquences textuelles, les portraits de personnages, les types de narrateur, etc.) en voici d'autres qui peuvent être utilisés par les auteurs dans leurs œuvres :

Les procédés narratifs

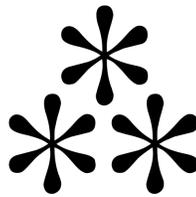
Les procédés narratifs sont des moyens utilisés par les auteurs pour raconter leur récit.

Tout au long de l'écriture, l'auteur aura à prendre plusieurs décisions quant à la manière dont il souhaitera nous faire découvrir l'intrigue ou encore à la façon dont il dressera le portrait d'un personnage. Le choix de la chronologie des événements, les figures de style, le type de narrateur ainsi que les types de phrases utilisées sont des manières possibles pour qu'un auteur donne sa couleur à son histoire.

La typographie

La typographie désigne tout simplement tous les éléments qui servent à la présentation visuelle d'un texte. Il peut être question :

- des espacements [les blancs, les vides, l'interlignage] ;
- de l'alignement des paragraphes [centré, justifié à gauche, justifié à droite, en retrait] ;
- de la police de caractère [Arial, Tahoma, Courier, etc.] ;
- de la fonte [la grosseur de la police en points, et tout attribut : le soulignement, **le surlignement**, **la graisse**, *l'italique*, etc.] ;
- des caractères divers [•, →, *, <, >, ≡, %, &, /, +, -, ©, ∞, ≈, ↓, etc.] ;
- de la numérotation des sections et des chapitres ;
- des astérisques mis pour séparer des sections dans le texte, entre deux paragraphes.



Astérisme

Les éléments typographiques peuvent avoir plusieurs significations d'un auteur à l'autre et d'une œuvre à l'autre. Il faut être attentif au contexte d'écriture et à la manière avec laquelle les éléments typographiques sont utilisés pour en déduire le sens donné et les effets recherchés.

La ponctuation

La ponctuation revêt généralement un rôle syntaxique, c'est-à-dire qu'il aide à délimiter chaque phrase et chaque partie de phrase. Elle joue aussi un rôle sémantique, c'est-à-dire qu'elle permet au lecteur de saisir le sens des propos énoncés dans la phrase. La ponctuation participe aussi à l'organisation même du texte. Elle peut, entre autres, séparer les éléments d'un dialogue ou encore annoncer une citation. La ponctuation peut aussi être utilisée pour créer des effets stylistiques. Les points de suspension peuvent, entre autres, montrer l'hésitation d'une personne dans son discours ou encore créer du suspense en ne terminant pas une idée qui normalement aurait dû être achevée.



La chronologie textuelle

Instinctivement, nous avons tous tendance à raconter des histoires du début à la fin, la chute arrivant généralement en fin de récit. Par contre, l'auteur n'est pas tenu de respecter un ordre chronologique. En effet, il peut insérer des retours en arrière ou même faire de l'anticipation. Il peut aussi carrément « sauter » des périodes dans le temps : on parlera alors d'ellipses.

Ne vous est-il jamais arrivé de voir un film qui commençait avec la scène finale ? On y voit le héros ou l'héroïne dans un pétrin pas possible et soudain, on voit à l'écran : « Une heure plus tôt ». Le réalisateur du film nous indique ainsi que la chronologie du film a été bousculée, ajustée, en fonction de l'effet stylistique recherché ou encore pour accentuer l'effet dramatique de l'histoire.

Il est parfois possible et souhaitable de jouer avec l'ordre chronologique dans les textes. Cela peut ajouter du rythme à une histoire ou encore aider l'auteur à construire un effet dramatique autour d'événements qui ne se sont pas encore déroulés. Il peut arriver qu'un auteur omette de nous indiquer qu'un changement dans la chronologie vient de s'opérer et, du coup, il met intentionnellement le lecteur dans l'incertitude et le secret. Mais généralement, des indices typographiques sont là pour nous indiquer que la chronologie du texte a été altérée. Le plus fréquemment utilisé aujourd'hui est très certainement l'astérisme (*voir la page précédente*) qui un saut dans le temps.

L'ordre chronologique

Lorsque le narrateur raconte les actions importantes de l'histoire dans l'ordre où elles se déroulent, on dit que le récit est écrit chronologiquement.

L'ordre non chronologique

L'auteur peut décrire les événements de son récit dans le désordre et faire des brisures chronologiques par des retours en arrière, ou en décrivant des actions racontées selon des points de vue différents. On dit alors que le récit est écrit dans un ordre non chronologique.

Ces brisures ne sont pas là par hasard. Elles peuvent avoir une fonction **explicative** si elles fournissent une explication ou ajoutent des détails au récit. Elles peuvent aussi avoir une fonction **narrative** lorsqu'elles sont présentes pour supporter l'intrigue, susciter l'intérêt ou encore créer un suspense.

Tâche : En nous basant sur l'extrait de « Battle Royale », de Koushun Takami, nous avons fait ressortir certains procédés narratifs utilisés par l'auteur. Lis les extraits associés aux différents procédés et devine quels effets l'auteur a-t-il voulu créer. Parfois, l'extrait ne sera pas suffisant pour formuler une hypothèse. Tu devras donc aller relire certains passages du texte pour mieux comprendre les effets suscités.

Extrait	Page 143, ligne 17
Quand elle levait les yeux, elle apercevait, entre un évier et la fenêtre éclairée par la lune, la masse d'un élément de rangement sur lequel s'alignaient une bouilloire et quelques ustensiles bien rangés.	
Procédé narratif	
La séquence textuelle : la séquence descriptive	
Explication de l'effet souhaité	

Extrait	Page 146, ligne 15
Megumi attira vers elle son sac personnel en nylon, posé à côté du paquetage qui lui avait été remis avant de quitter la salle de classe. Elle ouvrit la fermeture à glissière pour fouiller à l'intérieur, fébrilement, envoyant balader ses sous-vêtements de rechange et ses affaires de toilette.	
Procédé narratif	
La séquence textuelle : la séquence narrative	
Explication de l'effet souhaité	

Extrait	Page 147, ligne 10
<i>Mon Dieu ! Faites que ça marche !</i>	
Procédé narratif	
La typographie : l'italique	
Explication de l'effet souhaité	

Extrait	Page 147, ligne 28
Elle continua à crier ainsi dans le téléphone, à la façon d'un fou qui délire.	
Procédé narratif	
La figure de style : la comparaison	
Explication de l'effet souhaité	

Extrait	Page 148, ligne 6
Les battements de son cœur s'étaient transformés en véritables coups de bouoir.	
Procédé narratif	
La figure de style : la métaphore	
Explication de l'effet souhaité	

Extrait	Page 148, ligne 33
Son cœur était près d'éclater.	
Procédé narratif	
La figure de style : l'hyperbole	
Explication de l'effet souhaité	

Extrait	Page 151, ligne 12
Le moment ou jamais d'attaquer la première !	
Procédé narratif	
Figure de style : l'ellipse	
Explication de l'effet souhaité	

Extrait	Page 153, ligne 7
« Oh, pardon, Mitsuko ! Je te demande pardon... Je... Je... [...] »	
Procédé narratif	
La ponctuation : les points de suspension	
Explication de l'effet souhaité	

Extrait	Page 154, ligne 30
Elle succomba dans les bras de sa nouvelle amie [...].	
Procédé narratif	
Le ton : l'ironie	
Explication de l'effet souhaité	

Extrait	Page 145, ligne 23
À en croire la rumeur, il aimait une musique interdite appelée « rock » [...]	
Procédé narratif	
La ponctuation : les guillemets	
Explication de l'effet souhaité	

Extrait	Page 152, ligne 21
Comme si une digue venait enfin de lâcher au fond de son cœur, c'est en criant à plein poumons qu'elle appella : « Mitsuko ! Mitsuko ! »	
Procédé narratif	
Figure de style : la comparaison	
Explication de l'effet souhaité	

Tâche : Choisis un extrait de roman qui t’a plu parmi tout ceux que tu as précédemment lus. Note trois extraits dans lesquels il y a un procédé narratif. Identifie chaque procédé et donne l’explication de l’effet souhaité.

Extrait	Page _____ , ligne _____
Procédé narratif	
Explication de l’effet souhaité	

Extrait	Page _____ , ligne _____
Procédé narratif	
Explication de l’effet souhaité	

Extrait	Page _____ , ligne _____
Procédé narratif	
Explication de l’effet souhaité	

SECTION 2

L'interprétation

Elle se sentit bien loin de son Bourdais, là où seuls le beuglement des vaches, le hennissement occasionnel d'un cheval, le cri des oiseaux nocturnes, le chant des criquets et le coassement des grenouilles se permettaient de troubler le silence de la nuit. Elle pensa que cette symphonie de la nature avait toujours bercé ses rêves. Ce n'était pas comme de ce grondement lointain des usines de pâtes et papier, ces éclats de voix ponctués de cris qui entraient par sa fenêtre, ce bruit des machines qui roulaient sans arrêt, ces choses qu'elle entendait clapper si fort qu'à deux reprises elle avait eu l'impression qu'il s'agissait de la porte de la chambre, ces gargouillis de plomberie qui envahissait la maison le soir, le bruit des casseroles qui sifflaient dans la cuisine ou Émilie qui sautait sur sa chaise. Les coups de la pouliche se répétaient autour de Caleb. La pouliche freina sa course et changea brusquement de direction. L'étalon était étonnant. Le regard de l'étalon était impressionnant. - Avez-vous vu ça? cria Caleb. On dirait des ch'vauz sauvages. La pouliche se retourna et se leva sur ses pattes postérieures. Elle commença à marteler l'étalon de ses sabots. L'étalon se défendit. Elle se calma enfin et l'étalon, retenant, se plaça derrière elle. La pouliche trépignait. Enfin, l'étalon lui monta ses pattes sur le dos et la mordit au cou. Émilie frémit quand elle sentit la main d'Émilie exercer une toute petite pression sur sa nuque. Elle tourna la tête, le temps de se rendre compte qu'il la regardait intensément.» tiraient la chasse de la toilette. « Ça sent presque aussi bon que mon atel

12 LES THÈMES

Le thème, c'est ce autour de quoi l'histoire est articulée, ce dont il est question dans le récit. Le thème est parfois clairement exprimé, mais généralement, il est sous-entendu. Il peut y avoir des thèmes principaux et des thèmes secondaires dans une même œuvre littéraire.

Exemple : Roméo et Juliette

Le thème principal serait l'amour (entre Roméo et Juliette)

Le thème secondaire serait la rivalité (entre les deux familles)

Il est intéressant de relever les thèmes importants dans un récit. Cela permet de dégager ce qui est mis en valeur par l'auteur et le narrateur. Les thèmes traités dans un texte narratif sont souvent véhiculés par les personnages. On les retrouve dans leurs discours, leurs actions, leurs réflexions, leurs valeurs, leurs choix, etc.¹³

Tâche : Lis les 4^{es} de couvertures des trois romans suivants :

« Le cassé », de Jacques Renaud

« Et si c'était ça, le bonheur ? », de Francine Ruel ;

« Putain », de Nelly Arcand.

Il faut remarquer que les 4^{es} de couvertures sont construites différemment. L'une présente un extrait du roman, l'autre affiche un synopsis (vue d'ensemble de l'histoire) et la dernière, une critique. Saurais-tu les reconnaître ?

Pour chacun de ces romans, indique à l'aide d'un crochet si la quatrième de couverture correspond à un extrait, à un synopsis ou encore à une critique. Ensuite, tente d'identifier un des thèmes dont il sera question. Justifie ta réflexion.



Exemple

Dans cet extrait, il est possible de déduire que le thème est *la maladie* grâce au champ lexical.

L'homme s'observa dans le miroir. Des cernes noirs se dessinaient sous ses yeux. Ses mains tremblaient. Il savait que ses jours étaient comptés. Son corps était lourd et la fatigue l'envahissait. Il était prêt à partir. Il sentait qu'il s'en allait tranquillement. Il toussait encore et encore. La fièvre le faisait même parfois délirer. La maladie était en train de remporter la partie.

Voici d'autres moyens pour identifier un thème:¹⁴

- Utilise les éléments du schéma narratif et du schéma actanciel pour approfondir ta compréhension de l'histoire et de chacun des personnages ;
- Demande-toi comment les personnages réussissent à rétablir les situations, à résoudre les problèmes ;
- Questionne-toi sur le message principal du récit, sur les raisons qui ont mené à son écriture.

¹³ Site Internet, ALLÔ PROF, « Les thèmes », [en ligne], <http://www.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1056.aspx> (Page consultée le 27 septembre 2016)

¹⁴ Ibid.

Le cassé					
Extrait		Synopsis		Critique	
Thème :					
Justification					

Et si c'était ça, le bonheur ?					
Extrait		Synopsis		Critique	
Thème :					
Justification :					

Putain					
Extrait		Synopsis		Critique	
Thème :					
Justification					

13 LES VALEURS

Les valeurs sont des normes de conduite personnelles ou sociales relevant de la morale ou de l'éthique. Elles se manifestent dans les manières d'être et d'agir d'une personne ou d'une collectivité. Elles orientent les actions et les choix importants des individus.

Choisir entre « travailler tard » ou « voir sa famille » est un choix basé sur la priorité accordée à la valeur du travail ou à celle de la famille. Par contre, choisir un sac de croustilles « régulières » ou au « sel et vinaigre » ne constitue pas un choix basé sur une valeur. Ce choix ne relève ni de la morale, ni de l'éthique, mais plutôt du goût personnel. Les valeurs sont toujours positives, c'est-à-dire qu'elles représentent un idéal à atteindre ou à respecter. Si une valeur est largement partagée par les membres d'une collectivité, on parle alors d'une valeur *socioculturelle*.

Ex. : Au Québec, la préservation de la langue française est, pour plusieurs, une préoccupation, donc une valeur dite socioculturelle. C'est au nom de cette valeur que plusieurs lois et organismes veillent à la protéger.

Voici une liste non exhaustive de valeurs qu'il est possible de retrouver chez la plupart des gens et des sociétés :

- La justice
- La liberté
- La santé
- La beauté
- La famille
- La politesse
- Le patriotisme
- L'environnement
- L'argent
- La religion
- L'éducation
- Etc.

Tâche : Explique une valeur socioculturelle que l'on peut dégager du texte « Prison de poupées », d'Edouard H. Bond. N'oublie pas qu'une valeur socioculturelle est partagée par l'ensemble d'un groupe. Il ne faut pas la confondre avec une valeur personnelle qui caractériserait un seul personnage.

Lis les deux extraits suivants : « Le tour du monde en 80 jours », de Jules Verne et « Cauchemar en jaune », de Fredric Brown. Identifie la valeur personnelle qu'ont en commun les deux personnages principaux et compare comment elle se manifeste dans chacun des récits.

Maintenant que tu es habile à identifier les caractéristiques des personnages, il sera aussi important d'être en mesure de remarquer les changements qui peuvent s'opérer chez eux tout au long de l'histoire.

Tâche : Lis les extraits suivants :

« Dans mes yeux à moi », de Josélito Michaud ;

« Battle Royale », de Koushun Takami.

Dans ces extraits, les personnages vivent des situations (ou ont vécu des situations) qui les ont amenés à changer psychologiquement ou à vivre des émotions différentes. Les personnages peuvent, par exemple, changer d'attitude face à une situation, briser des préjugés ou encore en développer, gagner de la confiance en eux ou encore perdre celle qu'ils ont envers les autres.

Dans le cas de l'extrait de « Dans mes yeux à moi », explique en quoi le narrateur semble avoir évolué psychologiquement.

Fais de même pour le personnage de Megumi dans l'extrait de « Battle Royale ».

En quoi la profondeur des changements est-elle différente pour chaque extrait ?

SECTION 3

La réaction

Elle se sentit bien loin de son Bourdais, là où seuls le beuglement des vaches, le hennissement occasionnel d'un cheval, le cri des oiseaux nocturnes, le chant des criquets et le coassement des grenouilles se permettaient de troubler le silence de la nuit. Elle pensa que cette symphonie de la nature avait toujours bercé ses rêves. Ce n'était pas comme de ce grondement lointain des usines de pâtes et papier, ces éclats de voix ponctués de cris qui entraient par sa fenêtre, ce bruit des machines qui roulaient sans arrêt, ces choses qu'elle entendait clapper si fort qu'à deux reprises elle avait eu l'impression qu'il s'agissait de la porte de la chambre, ce gargouillis de la plomberie qui envahissait la maison à chaque fois que les égouts du dessus ouvraient leurs regards dans la cuisine ou Émilie se penchait au-dessus du lavabo. Les coups de sa main se répétaient autour de lui. La pouliche freina sa course et changea brusquement de direction. L'étalon était en train de sauter. Le regard d'Émilie était impressionnant. - Avez-vous vu ça? cria Caleb. On dirait des ch'vaux sauvages. La pouliche se retourna et se leva sur ses pattes postérieures. Elle commença à marteler l'étalon de ses sabots. L'étalon se défendit. Elle se calma enfin et l'étalon, retenant, se plaça derrière elle. La pouliche trépignait. Enfin, l'étalon lui monta ses pattes sur le dos et la mordit au cou. Émilie frémit quand elle sentit la main d'Émilie exercer une toute petite pression sur sa nuque. Elle tourna la tête, le temps de se rendre compte qu'il la regardait intensément.» tiraient la chasse de la toilette. « Ça sent presque aussi bon que mon atel

15 LA RÉACTION

Réagir à un texte n'est pas chose aisée, car réagir, c'est exprimer ce que l'on ressent. Pour cette tâche, tu devras te prononcer sur un des extraits que tu as lus, celui de ton choix. Nous te suggérons de prendre celui qui t'a le plus touché ou celui qui t'a fait le plus réagir.

Tâche : Pour répondre aux questions suivantes, tu pourras justifier tes réactions à l'aide de tes expériences personnelles, de tes valeurs, de tes connaissances, de tes goûts, etc.

Extrait choisi

Quels éléments du texte t'ont le plus touché et pour quelles raisons ?

Est-ce que l'extrait a piqué ta curiosité ? Si oui, quels passages ont su t'intéresser ? Si non, quelles étaient les raisons de ce désintérêt ?

Nomme quelques procédés narratifs que tu as trouvé particulièrement intéressants et explique pourquoi ces passages t'ont marqué.

Comment t'es-tu senti durant la lecture de l'extrait ? Nomme les éléments du récit qui t'ont fait sentir ainsi.

Te reconnais-tu dans l'un des personnages ? En quoi ce personnage te ressemble-t-il ou pas ?

Est-ce que certains éléments du texte t'ont choqué ? Pourquoi ?



Est-ce que certains éléments de l'extrait t'ont surpris ? Pourquoi ?

As-tu le goût de poursuivre ta lecture ? Pour quelles raisons ?

Est-ce que tu trouves que les personnages dépeints dans l'extrait ont de bonnes valeurs ? Explique ton raisonnement.

Est-ce que tu as déjà vécu des événements similaires à ceux des personnages ?

SECTION 4

L'appréciation

Elle se sentit bien loin de son Bourdais, là où seuls le beuglement des vaches, le hennissement occasionnel d'un cheval, le cri des oiseaux nocturnes, le chant des criquets et le coassement des grenouilles se permettaient de troubler le silence de la nuit. Elle pensa que cette symphonie de la nature avait toujours bercé ses rêves. Ce n'était pas comme le grondement lointain des usines de pâtes et papier, ces éclats de voix ponctués de cris qui entraient par sa fenêtre, ce bruit des machines qui roulaient sans arrêt, ces bruits qu'elle entendait claquer si fort qu'à deux reprises elle avait eu l'impression qu'il s'agissait de la porte de la chambre, ce gargouillis de la plomberie qui envahissait la maison à chaque fois que les voisins du dessus ouvraient les robinets dans la cuisine ou Émilie se baignait. Les coups de la pouliche se répétaient autour de Caleb. La pouliche freina sa course et changea brusquement de direction. L'étalon était en train de sauter. Le galop était impressionnant. - Avez-vous vu ça? cria Caleb. On dirait des ch'vaux sauvages. La pouliche se retourna et se leva sur ses pattes postérieures. Elle commença à marteler l'étalon de ses sabots. L'étalon se défendit. Elle se calma enfin et l'étalon, retenant, se plaça derrière elle. La pouliche trépignait. Enfin, l'étalon lui monta ses pattes sur le dos et la mordit au cou. Émilie frémit quand elle sentit la main d'Émile exercer une toute petite pression sur sa nuque. Elle tourna la tête, le temps de se rendre compte qu'il la regardait intensément.» tiraient la chasse de la toilette. « Ça sent presque aussi bon que mon atel

16 L'APPRÉCIATION

Un bon critique littéraire sait baser son opinion sur des éléments factuels. Il n'est plus seulement question d'avis ou même d'émotions par rapport au texte, mais bien d'une analyse plus poussée, plus fondée, plus mature. C'est par leurs justifications rigoureuses et leurs appréciations que les plus grands critiques gagnent le respect de leurs lecteurs.



En effet, si un critique de littérature, de cinéma ou encore d'œuvres musicales se contentait de dire qu'il aime une œuvre « parce que c'était bien bon », il ne serait pas pris au sérieux très longtemps. En fait, ce qui est intéressant, c'est de bénéficier du savoir de l'expert qu'est le critique. Comme il a plus d'expérience que nous en matière de littérature, de cinéma ou de musique, son savoir est précieux et cela rend son avis d'autant plus d'intérêt. Il te serait impossible d'être d'accord avec tous les critiques, car ils font preuve d'une grande subjectivité. Seulement, ils partagent tous la qualité de fonder leurs avis sur des faits.

Après avoir lu tous ces extraits, tu as acquis une certaine expérience de lecture. Tu devrais maintenant être en mesure de parler d'un extrait de roman avec un brin d'éloquence et de jugeote.

Tâche : Choisis n'importe quel extrait parmi ceux du recueil et réponds aux questions suivantes :

Qu'as-tu pensé du style de l'auteur ? Pourquoi ?

As-tu trouvé le ou les registres de langue appropriés ? Pourquoi ?

Qu'aurais-tu à proposer pour améliorer le texte ? En quoi ces changements amélioreraient-ils le texte ?

Est-ce que le thème est traité de manière différente ? Justifie.

L'histoire est-elle vraisemblable ? Crédible ? Justifie.

Les personnages sont-ils stéréotypés ? Explique ta réponse.

Le type de narrateur est-il approprié ? Justifie.

Les lieux sont-ils suffisamment décrits ? Justifie ta réponse.

L'époque est-elle bien illustrée ? Justifie ta réponse.

À quel enseignant du centre proposerais-tu la lecture de cet extrait ? Pourquoi ?

SECTION 5

Le compte-rendu

Elle se sentit bien loin de son Bourdais, là où seuls le beuglement des vaches, le hennissement occasionnel d'un cheval, le cri des oiseaux nocturnes, le chant des criquets et le coassement des grenouilles se permettaient de troubler le silence de la nuit. Elle pensa que cette symphonie de la nature avait toujours bercé ses rêves. Ce n'était pas comme de ce grondement lointain des usines de pâtes et papier, ces éclats de voix ponctués de cris qui entraient par sa fenêtre, ce bruit des machines qui roulaient sans arrêt, ces choses qu'elle entendait clapper si fort qu'à deux reprises elle avait eu l'impression qu'il s'agissait de la porte de sa chambre, ce gargouillis de la plomberie qui envahissait la maison à chaque fois que les voisins du dessus ouvraient leurs robinets dans la cuisine ou Émilie se baignait. Les coups de sa main se répétaient autour de lui. La pouliche freina sa course et changea brusquement de direction. L'étalon était en train de sauter. Le regard d'Émilie était impressionnant. - Avez-vous vu ça? cria Caleb. On dirait des ch'vieux sauvages. La pouliche se retourna et se leva sur ses pattes postérieures. Elle commença à marteler l'étalon de ses sabots. L'étalon se défendit. Elle se calma enfin et l'étalon, retenant, se plaça derrière elle. La pouliche trépignait. Enfin, l'étalon lui monta ses pattes sur le dos et la mordit au cou. Émilie frémit quand elle sentit la main d'Émilie exercer une toute petite pression sur sa nuque. Elle tourna la tête, le temps de se rendre compte qu'il la regardait intensément.» tiraient la chasse de la toilette. « Ça sent presque aussi bon que mon atel



UN EXEMPLE D'ANALYSE D'UNE NOUVELLE LITTÉRAIRE

Voici maintenant le temps de te préparer sérieusement à l'évaluation. Ta tâche consistera à rédiger un compte-rendu de lecture d'un roman québécois. Dans ton texte, tu devras :

1. Présenter le roman
2. Résumer le récit
3. Partager tes observations sur des éléments significatifs du roman
4. Donner ton interprétation d'un élément de l'œuvre
5. Faire part de ta réaction au texte
6. Formuler une appréciation critique

Dans cette section, il sera question de chacune de ces parties en détail. Lors de la rédaction de ton compte-rendu, il est fortement recommandé d'allouer un paragraphe à chacune de ces parties. Sans être exigés, les intertitres sont hautement suggérés pour les séparer aussi clairement que possible.

Pour t'aider à bien saisir ce qui te sera demandé à l'examen, un exemple de paragraphe correspondant à chacune des tâches du cahier a été rédigé. L'objectif est de démontrer qu'il est possible d'analyser une œuvre littéraire à l'aide de toutes les connaissances apprises dans le cadre du cours.

Les exemples de paragraphes utilisés dans de cette section proviennent du compte-rendu hypothétique d'une nouvelle littéraire et non d'un roman. Ce choix a délibérément été fait pour que tu puisses lire la nouvelle rapidement et ensuite que tu saisisse bien le sens de chacun des exemples.

Tâche : Fais d'abord la lecture de la nouvelle littéraire « Une belle journée ensoleillée » qui se trouve à la page suivante. Ensuite, lis les exemples. Ils représentent autant de manières différentes d'analyser cette nouvelle. Cela devrait pouvoir t'inspirer (nous l'espérons!) au moment où tu choisiras la manière dont tu voudras parler de ton roman. N'hésite pas à consulter ton enseignant si tu as des questions au sujet d'un exemple ou si tu t'interroges sur tes choix.



Une belle journée ensoleillée

Par François Deslauriers

Ce matin, je me réveillai en me disant que la vie ne pouvait être plus excitante pour moi. Je réfléchis aux plaisirs qu'allait me procurer mon nouveau job et mon haut-le-cœur matinal s'estompa légèrement. J'étais en temps de crise. J'avais passé les deux derniers mois à me chercher du boulot et c'était avec peine que j'en avais finalement déniché un qui ne me donnait pas tant le goût de vomir mes tripes.

Ainsi, c'est avec les globes oculaires encore collés de « caca d'yeux » que j'entrepris l'Everest de me lever du lit. L'épave en surpoids qui me servait de corps était étonnamment alerte et prompte à répondre à mes demandes. Ma jambe gauche toucha le sol, suivie de loin par ma jambe droite. J'avais le dos en compote comme tous les matins. Je feignis de faire mes étirements comme me l'avait recommandé mon thérapeute : je n'avais pas de temps à perdre avec des idioties pareilles. Pour que ce genre de conseil porte fruit, il faut de la constance, et ça, j'en avais épuisé le stock depuis des lunes.

Comme j'étais du genre à faire la fête la veille des premières, me lever aussi facilement à 6 h du mat' me paraissait plus grand encore qu'un miracle biblique. Normalement, mon premier réflexe matinal était de regarder ma femme dormir dans ses longs cheveux noirs qui formaient une auréole autour de sa tête immobile. Mais ce matin, ce ne fut pas le cas. D'abord parce que j'étais à la presse et ensuite parce que ma chassie n'avait pas encore été évacuée de mes fissures. Ma flamme exerçait chez moi un envoûtement certain. En sa présence, je devenais un bon garçon : ce matin-là, je me laverai peut-être même le visage.

C'est en caleçon troué et bruni par le beurre de raie que je sortis prendre l'air sur mon balcon défoncé par l'humidité, les fourmis et le manque d'amour. Après avoir rempli mes poumons de la douce boucane de la Caroline du Nord, je revins à l'intérieur pour y casser la croûte. Du café brûlant et une rôtie brûlée, y'a que ça pour se remettre d'un lever plus brutal que la normale. Tout avait un goût de cendre, comme d'hab'.

Comme on ne peut pas faire une seconde bonne impression à notre premier rendez-vous et question de mettre l'hygiène de mon côté, je me dirigeai vers la cuvette pour m'y raser et, comme je me l'étais précédemment promis, pour m'y laver la tronche. La gueule patibulaire et asymétrique que j'entrevis dans le miroir me dit vaguement quelque chose. La journée allait être

longue, je le sentais. Une fois décrotté, je ne me reconnaissais plus. Mais comment une aussi petite surface peut-elle accumuler autant de crasse ? Je crevai les quelques pustules qui masquaient mon visage de bel adonis accidenté ; j'en essayai finalement les éclaboussures sur le miroir.

L'heure avançait et je n'avais toujours pas pris le temps de m'occuper de mon crâne qui criait la douleur depuis la veille. Il y avait une panoplie de cachets mélangés dans des pots où les inscriptions étaient illisibles depuis des lustres. N'ayant pas de temps à perdre, j'en avalai quelques-uns au hasard, mais en prenant un grand soin d'écartier les bleus... Pas de chance à prendre avec la santé. Je devrais bien avoir raflé un ou deux antidouleurs dans le lot : je verrai dans une heure.

Je retournai à ma chambre qui avait toujours l'odeur des activités de la veille. Quand on est dedans, on ne s'en rend pas compte, mais c'est quand on y revient que le choc est spectaculaire. Je mis ma chemise qui était, ma foi, plus ingrate qu'à mon souvenir. Une chemise bleutée dans laquelle j'allais me saigner à blanc et faire abuser de moi jusqu'au coucher de Râ gisait sur une chaise de bois marron dans un des coins de la couchette. C'est en boutonnant la chemise trop grande que je me rappelai que la récession faisait mal.

Une fois vêtu, je descendis les escaliers, je repris mon souffle et essayai de ma bleue manche de coton mon front qui perlait. Je m'engageai dans la cuisine où ma mie s'affairait déjà à la tâche. Je pris la peine de la saluer en l'étreignant et en l'embrassant tendrement dans le cou. La chaude compagnie de ma femme me faisait, chaque matin, beaucoup de bien. Une fleur dans un tas de merde restera toujours mieux qu'un tas de merde dans un tas de merde. Elle avait dans son allure et dans son attitude quelque chose de très réconfortant. Elle était possiblement la seule lueur dans ma vie minable. Du beurre sur un pain trop sec.

Dans la vie, je m'accrochais à tout ce qui pouvait être rituel et je détestais les sensations novatrices. La routine était chez moi une ancre qui me gardait à bon port et évitait que je ne dérive dans quelques endroits païens ou vils. M'enfin, le moins souvent possible.

« Pas de chance
à prendre avec
la santé. »

Je m'assis donc à la table où je mis péniblement mes bottes qui, bizarrement, n'avaient pas encore rencontré la décharge municipale. Le seul fait de me pencher vers l'avant me rappela que je n'avais plus quarante ans... Disons que mes plus belles années étaient déjà bien loin derrière. Mais chaque fois, cette pensée me hantait comme un cabot mordrait un facteur un petit jour de semaine.

En me relevant, je sentis ma patate pomper l'huile. Il y eut un noir, puis des picots. Ma santé s'améliorait, semblait-il. L'entraînement que j'avais commencé deux jours plus tôt payait. Au moins, je ne suintais plus en mangeant.

La porte d'entrée était aussi accueillante qu'un mal de bloc. J'avais l'impression que tout ce que je percevais à l'aide de mes sens accentuait mon entrain. Même la pluie qui battait comme vache qui pisse n'arrivait pas à me tuer l'humeur. Visiblement, c'était le plus beau matin que j'avais eu la chance de vivre depuis longtemps. Je sortis, inébranlable.

Certes, on pouvait me reprocher bien des choses : d'être crasseux, brouillon, disgracieux et même plaignard, mais à cette liste, une autre affligeante malfaçon allait devoir s'ajouter : celle de la négligence. Car, du coup, je venais de manquer le bus.

*
**

Un immigrant en taxi et quarante dollars chez le Diable plus tard, je fis stop sur le lieu de ma future torture. Le chauffeur arrêta devant un centre communautaire typique : carré, laid, avec des jeux d'eau à l'extérieur. C'était le genre d'endroit habitué de recevoir moult groupes originaux tels que le club des aînés encore intéressés par les échecs, l'alliance des séniles amateurs de bridge, le régiment des adeptes *granolas* du yoga et le cercle des gros lards du vendredi soir qui tentaient tant bien que mal de maigrir en continuant de s'empiffrer de deux gros sacs de pop-corn — extra beurre — et deux litres de cola diète en allant au cinoche du mardi. Des gens de grande qualité. Avant de descendre de ma diligence, le cocher me regarda fixement en frictionnant son index avec son pouce. Je l'ignorai.

J'entrai dans le bâtiment en regardant partout sauf dans les yeux des individus que j'avais le malheur de croiser. Mais comment avais-je pu leur mentir en me retenant de leur mentionner à quel point ils représentent tout ce que je désirais anéantir de l'humanité ? S'il y avait de la place entre les murs et la peinture, je les y aurais bien rangés pour un millénaire ou deux.

À mon grand ahurissement, le local principal était bondé d'antiquités de toute race et de toute odeur. Ils semblaient tous antédiluviens. Sur la scène, un petit lutrin qu'on aurait dit en carton tellement il avait l'air

pauvre en qualité attendait tel un chauffeur attend son ministre à l'aéroport.

Bordel que j'aurais voulu une clope !

Au moins, j'avais finalement la preuve d'avoir précédemment raflé des acétaminophènes dans le lot. Une bonne nouvelle, des fois...

Je me mis illico à chercher la pimbêche de service à qui j'aurais pu m'annoncer. Mais il n'y en avait point à l'horizon. Comme l'heure avançait et que je n'avais pas que ça à faire *avoir du fun*, je scrutai du regard le pourtour de la salle dans le but d'y trouver le bouton-neux de service (dans ce genre d'événement, il y a toujours un jeune bouton-neux à la moustache molle qui bat au vent. Le pauvre fait du bénévolat « part-time » comme preneur de son pour des événements tels que celui-ci et alimente l'expectative qu'il puisse en faire, un jour, une carrière et, éventuellement, en vivre. Entretenir ce genre de rêve devrait être puni par la loi). Le bouton-neux était mon dernier espoir d'avoir une quelconque direction. Oui, j'étais à ce point accablé. Qu'on me poivre au tromblon.

Ne voyant personne d'intérêt, je m'impatientai et pris parole au micro tant bien que mal rattaché au lutrin. Je toussai dans le matériel audio obsolète depuis au moins cent mille ans. Les décibels furent crachés des haut-parleurs comme un ataxique soufflerait des bougies sur un gâteau. Rien à y faire : j'allais devoir hausser le ton d'un cran.

À ma grande surprise, les bicentenaires se tournèrent tous péniblement vers moi. Je vis dans leurs yeux vitreux et jaunâtres qu'ils étaient prêts à entendre la bonne parole que je m'apprêtais à leur cracher. Ils montrèrent tous, comme ils le pouvaient, leur excitation : ils se grattèrent l'entrejambe, replacèrent leurs fonds de bouteilles, ajustèrent leurs appareils auditifs, mâchouillèrent leur dentier.

Je déposai mes mains moites et mollasses sur le lutrin, mais avant de prendre le crachoir, j'aperçus une pancarte en coroplaste installée au fond de la salle. Le lettrage semblait avoir été fait par un enfant d'âge préscolaire manchot. Peut-être aurait-il aussi été borgne si les caractères avaient au moins été droits. C'était comme qui dirait « du travail de pro ». J'ajustai ma vision en plissant exagérément les yeux. Il était gribouillé : « Aujourd'hui, Michel Labinne, coach de vie ».

Eh, merde... Mais comment diable avaient-ils pu écrire mon nom incorrectement ?

« Ils semblaient tous antédiluviens. »



PREMIER PARAGRAPHE PRÉSENTER

Il est clair que certains éléments sont attendus lorsque l'on souhaite avoir une présentation complète et pertinente du roman sur lequel porte l'évaluation. Ainsi, il est hautement recommandé que tu donnes un maximum de détails parmi les suivants :

- | | |
|---------------------------|---------------------------------------------------------|
| 1. Le titre de l'œuvre | 4. Les détails sur l'édition |
| 2. Le nom de son auteur | 5. Les détails intéressants sur l'œuvre |
| 3. L'année de publication | 6. Les détails intéressants sur la carrière de l'auteur |

Présentation

« Une belle journée ensoleillée » [1] est une nouvelle littéraire qui a été publiée sur le blogue personnel [4] de François Deslauriers [2] en 2016 [3] et n'a jamais été éditée en version papier [4]. Ce dernier est enseignant de français [6] et aime bien se livrer à l'exercice d'écrire de temps à autre [6]. Cet amour qu'il a pour les mots, son style unique et le ton ironique qu'il emploie de façon récurrente font souvent sourire ses collègues lecteurs [6]. Cet auteur découvre peu à peu son intérêt pour l'écriture et se plaît à reproduire l'expérience lorsque l'inspiration est au rendez-vous [6].

Remarque : Ici, ce n'est pas la lecture qui est évaluée, mais bien l'écriture. Il est donc primordial que le paragraphe de présentation soit clair et complet. Il se peut que certains éléments attendus ne soient pas dignes de mention. L'essentiel, c'est que la présentation soit pertinente et suffisante.



DEUXIÈME PARAGRAPHE RÉSUMER

Lorsque l'on doit résumer une œuvre littéraire, nous nous devons de rendre compte de tous les éléments importants de l'histoire, mais avec un minimum de mots. Ainsi, les détails seront enlevés ; les dialogues, tronqués ; les descriptions, évitées. Cependant, même si un résumé tend à raconter l'histoire le plus simplement possible, il faudra faire preuve de souplesse quant à l'organisation de celui-ci. Évidemment, il sera impossible de faire le tour de tous les chapitres, mais tu devras tout de même résumer l'œuvre en entier. Non seulement les éléments importants du récit devront être décrits, mais des liens entre eux devront être faits. Dans le résumé, tu dois parler des éléments suivants :

- | | |
|-------------------------------|---------------------------------------------------|
| 1. Les personnages importants | 5. Le dénouement (facultatif) |
| 2. La situation initiale | 6. La situation finale (facultatif) |
| 3. L'élément déclencheur | 7. Les informations qui aident à la compréhension |
| 4. Les actions importantes | 8. Le titre de l'œuvre |

Résumé

« Une belle journée ensoleillée » [8] raconte le début de journée [2] de Michel [1]. Comme il est obligé de se présenter à son nouvel emploi [3], Michel ne manque pas de nous faire savoir à quel point il exècre chaque moment [4], chaque détail de son existence. Il est fatigué, désabusé et endolori [7]. Après une dure préparation matinale, Michel se rend sur son lieu de travail [4] où l'attendent une centaine de vieillards. Et c'est sur ce même lieu que nous apprendrons son véritable métier, lequel nous surprendra quelque peu! [5]

Remarque : Dans le résumé, certaines personnes aiment garder un certain suspense quant à la fin de l'histoire. Si tu ne souhaites pas divulguer, tu peux rester vague sur le dénouement et la situation finale comme dans l'exemple ci-dessus.





TROISIÈME PARAGRAPHE OBSERVER

Lors de la création d'une œuvre, l'auteur fait une série de choix qui se verront très importants pour que le récit soit bien rendu et compris par ses lecteurs. Évidemment, l'auteur souhaite aussi attirer, émouvoir ou encore intriguer le lecteur. Par exemple, il choisira un type de narrateur adapté à la situation ou aux propos qu'il souhaite mettre de l'avant.

Dans cette partie du travail, tu dois faire part d'une ou plusieurs observations sur un élément particulier du texte et en expliquer le rôle dans l'œuvre (**l'apport, mis en gras dans les exemples**). Il faut que ces éléments aient été assez significatifs pour que tu souhaites les mentionner dans ton travail. Évidemment, les éléments significatifs des récits peuvent varier autant qu'il existe d'auteurs, chacun ayant son propre style.



Le portrait d'un personnage

Michel n'est plus très jeune. Il a connu de meilleurs jours. **On comprend dans l'histoire qu'il s'est tout récemment déniché un nouvel emploi.** La perspective de s'y rendre pour sa première journée semble le démoraliser au plus haut point. Tout dans son attitude trahit sa grande lassitude et son amertume. Son état de santé laisse à désirer. Douleurs articulaires, foie engorgé, peau ravagée par le temps sont les vestiges d'un mode de vie malsain. Il est désabusé et ne semble même plus croire à la possibilité d'une amélioration quelconque de sa situation. Il ne s'apprécie pas plus qu'il n'apprécie ce qu'il possède et les gens qu'il croise dans le récit. Il n'y a que sa femme qui lui apporte un semblant de réconfort.

« La chaude compagnie de ma femme me faisait, chaque matin, beaucoup de bien. [...] Elle avait dans son allure et dans son attitude quelque chose de très réconfortant. Elle était possiblement la seule lueur dans ma vie minable. »

L'homme dépeint par l'auteur aide le lecteur à comprendre le ridicule de la finale où l'on apprend que ce même homme est « coach de vie ».

Remarque : Ici, l'apport de la description du personnage prend tout son sens au moment où on la met en relation avec la finale du récit. En effet, à elles seules, les descriptions n'auraient probablement pas été assez d'intérêt pour qu'on en parle. C'est le fait que Michel soit « coach de vie » qui fait que son portrait est d'intérêt. Dans le cas de longs passages cités, le critique peut placer les citations séparément, dans un paragraphe distinct.

Les types de personnages

C'est Michel « Labinne » le personnage principal de cette nouvelle. **C'est à travers ses actions, ses réactions, ses caractéristiques que le lecteur peut suivre le fil de l'histoire.** Autour de lui, très peu de personnages gravitent. Il y a sa femme, dont on ne connaît même pas le nom et qu'on ne décrit que très globalement. Elle est donc un personnage figurant. **Elle est la seule à sembler apporter un brin de bonheur dans la vie du personnage principal.**

Il y a aussi le conducteur du taxi, la « pimbêche », le boutonneux de service et les gens de l'auditoire, qui eux, **représentent des obstacles au bonheur du personnage central** sans pour autant être décrits ou participer activement au déroulement de l'histoire ; **ils font plutôt « partie du décor ».** **Ils sont aussi des figurants, donc il n'y a pas de personnage secondaire.**

Remarque : Dans le cas de l'analyse des types de personnages, il est improbable de faire référence à des extraits du texte seulement. On doit observer l'ensemble de l'œuvre pour y reconnaître les personnages et en faire une classification.



La situation spatiotemporelle

L'action du récit se déroule dans une seule et même journée. Elle commence le matin avec le levé de Michel. Nous parcourons avec lui toutes les étapes de sa routine matinale, absence d'exercice, hygiène faciale, déjeuner peu satisfaisant. **Le temps est comme ralenti puisque le protagoniste commente chacune d'elles.**

« La journée allait être longue, je le sentais. Une fois décrotté, je ne me reconnaissais plus. Mais comment une aussi petite surface peut-elle accumuler autant de crasse ? Je crevai les quelques pustules qui masquaient mon visage de bel adonis accidenté ; j'en essayai finalement les éclaboussures sur le miroir. »

Il y a ensuite un saut dans le temps, car la seconde partie du récit se passe sur son lieu de travail, le centre communautaire. **On remarque ce changement de lieu et le saut dans le temps à l'aide de l'astérisme présent entre le douzième et le treizième paragraphe.**

Remarque : Ici, il est question de deux façons d'aborder la temporalité de l'œuvre : en décrivant la vitesse à laquelle les actions se déroulent, et en parlant du laps de temps qu'il y a entre le début et la fin de l'histoire. Il aurait été tout à fait possible de ne parler que d'un seul aspect plutôt que de deux.

Le schéma actanciel

Michel est un personnage à qui il n'est pas facile d'attribuer une quête de façon claire. Il semble toujours insatisfait! Par exemple, il cherche du travail depuis deux mois, en a trouvé un, mais n'est pas enthousiaste à l'idée de s'y rendre. Il constate à plusieurs reprises que sa condition de santé n'est pas idéale, mais ne fait pas vraiment quoi que ce soit pour remédier à cette situation. Ainsi, il ne fait pas les exercices recommandés par son médecin, ne se soucie guère des médicaments qu'il ingère, etc.

La routine me semble donc la seule véritable quête du personnage puisqu'il affirme lui-même y trouver du réconfort. Or, le fait de commencer ses nouvelles fonctions l'éloigne de son but. S'enchaînent alors les petits défis à surmonter. En effet, se lever, se laver, se déplacer, s'habiller, être transporté sont tous des obstacles à affronter.

Remarque : Il est plutôt difficile de traiter du schéma actanciel, puisqu'il nous demande de parler de l'œuvre dans son ensemble. De plus, le schéma actanciel nous amène à faire des liens entre les différentes parties du texte et cela peut ne pas être évident. Ainsi, il est préférable soit d'élaborer un élément du schéma ou encore de prendre deux éléments du schéma et de monter les liens possibles entre eux.

La chronologie textuelle

La structure du récit respecte la chronologie du début à la fin, et cela n'est pas le fruit du hasard. Presque machinalement, Michel nous raconte les moindres gestes de sa difficile routine matinale. **Cela nous permet à la foi de revivre le déroulement de son matin, mais aussi de nous identifier à lui en permettant un parallèle avec le nôtre. De plus, le fait de nouer l'intrigue ainsi permet de nous forger une idée claire de la psychologie de notre protagoniste et cela a pour effet de monter en épingle la fin qui est tout aussi ironique que surprenante.**

Remarque : Normalement, on traite de la chronologie lorsqu'elle ne respecte pas la structure normale d'un texte (le début de l'histoire est au début du texte et la fin de l'histoire est à la fin du texte). Cependant, dans le cas précis de cette nouvelle, il était possible de démontrer qu'il y avait une intention particulière de la part de l'auteur. Ainsi, il était tout à fait justifié d'en faire mention dans l'analyse.

Le type de narrateur

La narration de cette nouvelle passe par un narrateur personnage participant, soit par la voix du héros (anti-héros). Toute l'histoire nous est racontée à la première personne du singulier: « [...] je me réveillai en me disant que la vie ne pouvait être plus excitante pour moi. » **Comme le personnage semble plutôt égo-centrique, très cynique face à lui-même, à sa vie et à tout ce qui l'entoure, c'est à son rythme, à sa façon, selon sa vision que le lecteur connaît le personnage et découvre au fur et à mesure de sa lecture l'univers dans lequel ce dernier évolue. Bref, le narrateur présent ici contribue à tout l'intérêt et l'humour du récit.**

Remarque : S'il est facile d'identifier le type de narrateur utilisé dans un récit, verbaliser son apport au texte demande réflexion et analyse.

Les séquences textuelles

Dans cette nouvelle, on sent que le personnage nous livre sa vision de la vie. Cette vision, elle est clairement pessimiste, désenchantée. **À travers les séquences narratives (où chaque action est commentée par le protagoniste), on peut saisir toute la lassitude du personnage à entamer sa journée.** Dans l'extrait qui suit, on comprend que le personnage n'est pas très en forme, mais qu'il s'est résigné à sa condition.

« En me relevant, je sentis ma patate pomper l'huile. Il y eut un noir, puis des picots. Ma santé s'améliorait, semblait-il. L'entraînement que j'avais commencé deux jours plus tôt payait. Au moins, je ne suintais plus en mangeant. »

Les séquences descriptives sont aussi là pour montrer toute la négativité du personnage, les jugements qu'il porte sur:

1. son environnement :

« Le chauffeur arrêta devant un centre communautaire typique : carré, laid, avec des jeux d'eau à l'extérieur. C'était le genre d'endroit habitué de recevoir moult groupes originaux tels que le club des aînés encore intéressés par les échecs, l'alliance des séniles amateurs de bridge [...] »,

2. les personnes qu'il côtoie :

« [...] je scrutai du regard le pourtour de la salle dans le but d'y trouver le boutonneux de service (dans ce genre d'événement, il y a toujours un jeune boutonneux à la moustache molle qui bat au vent. »,

3. sa propre personne :

« La gueule patibulaire et asymétrique que j'entrevis dans le miroir me dit vaguement quelque chose. »

Plusieurs de ces descriptions sont caricaturales et ajoutent une profondeur au côté cynique du personnage.

Remarque : Cet extrait est composé de plusieurs passages tirés du texte. Ceux-ci auraient pu être raccourcis pour donner plus de fluidité aux explications. Dans ce cas précis, on a choisi de dresser une liste pour amener les citations plutôt que de les intégrer au texte, par souci de clarté.

Les registres de langue

Les registres de langue utilisés sont des éléments qui créent de toute évidence un effet de contraste déroutant. Les termes appartenant au langage soutenu, tout comme les mots plus familiers servent à surprendre et apportent souvent un côté comique au récit en plus de donner au personnage une particularité. L'auteur a utilisé des termes soutenus tels : « patibulaire », « lustres », « affligeante malfaçon », « bicentennaires » ou encore « antédiluviens ». **Cela fait contraste clair avec d'autres mots** tels que « crasse », « pimbêche », « tronche », « pisse » ou encore « décrotté ». Dans l'utilisation d'un registre comme dans l'autre, **le vocabulaire choisi marque, la plupart du temps, l'exagération.**

Remarque : Comme il est possible de le constater, on peut énumérer des mots ou des passages pour illustrer nos propos.



La connotation

Les mots employés dans le récit sont lourds de sens et frappent l'imaginaire. L'auteur fait usage de plusieurs mots qui ont une connotation péjorative. Son personnage, qui est aussi le narrateur du récit, emploie des termes tels que « pimbêche », « boutonneux de service », « gribouillis » pour décrire son univers. **Il juge tout et tout le monde de façon défavorable.**

Remarque : Un paragraphe n'a pas besoin d'être bien long. Tant que le propos est bien exprimé, les exemples sont clairs et l'apport au texte est évident, le paragraphe sera conforme aux exigences.

Les figures de style

Sans être particulières à cette histoire, les figures de style sont abondantes. **Les métaphores facilitent l'image que nous pouvons nous faire du personnage, de sa vision du monde et de son amertume généralisée envers les humains.** L'expression « Tout avait un goût de cendre, comme d'hab' » nous rappelle à quel point sa vie doit être routinière et fade. Ainsi, la métaphore « Une fleur dans un tas de merde [...] » **nous prouve bien à quel point sa femme est la seule personne à lui donner un peu de bonheur dans sa vie qu'il qualifie lui-même de déprimante.**

De plus, l'auteur utilise abondamment l'ironie. Michel prend la peine de commenter les utilisateurs habituels des centres communautaires en disant : « Des gens de grande qualité. » **Cette phrase, tout ironique, voire sarcastique, traduit clairement le peu d'estime qu'il a pour ces usagers réguliers.** De surcroît, il décrit la pancarte à la fin de l'histoire d'abord en la dépeignant comme une œuvre hideuse et bâclée pour ensuite la qualifier de « travail de pro ». C'est ici, sans contredit, un peu pour se moquer que Michel utilise cette expression puisqu'il vient tout juste de dire le contraire. **Enfin, c'est de par ses nombreuses tournures métaphoriques et ironiques que l'auteur réussit à nous faire comprendre la psychologie de Michel.**

Remarque : Il est plutôt facile d'identifier les différentes figures de styles se trouvant dans l'œuvre. Cependant, il faut garder à l'esprit qu'il faut aussi dire en quoi ces figures de style ont une *importance* dans l'œuvre. Il faut absolument éviter d'en énumérer sans nommer l'effet souhaité par l'auteur.



Le ton

C'est sur un fond d'humour noir et de jokes grinçantes que l'auteur nous raconte le récit de Michel. Clairement humoristique, « Une belle journée ensoleillée » **est sans contredit un hymne aux vieux grincheux, au ras-le-bol généralisé, aux désabusés du quotidien.** Ainsi, dans la logique du ton, l'auteur ne retient pas ses mots bouffons tels que « beurre de raie », « caca d'yeux » ou encore « boutonneux de service » qui **sont insérés dans le texte pour provoquer le rire par la surprise et le changement radical du registre de la langue.**

De plus, l'auteur n'hésite pas à utiliser des images fortes qui, une fois dans notre imaginaire, ont le même effet que des scènes clownesques, se rapprochant ainsi de la comédie de situation.

« Je toussai dans le matériel audio obsolète depuis au moins cent mille ans. Les décibels furent crachés des haut-parleurs comme un ataxique soufflerait des bougies sur un gâteau. Rien à y faire : j'allais devoir hausser le ton d'un cran. »

En somme, plusieurs éléments nous font rire dans le récit.

Remarque : Une difficulté avec le ton, c'est qu'on le retrouve imprégné partout dans le texte. Il a donc été préférable de centrer les observations sur quelques exemples particulièrement forts et parlants plutôt que d'énumérer inutilement plusieurs exemples sans en expliquer l'apport.

La typographie et la ponctuation

À quelques reprises, l'auteur a utilisé l'italique dans l'écriture de son récit. Il a de particulier qu'il met en relief que le sens utilisé n'est pas le sens propre. **Ici, l'italique est utilisé pour marquer l'ironie dans le ton du personnage principal.** « avoir du fun » indique clairement qu'au moment où il entre dans le centre communautaire, il souhaite en terminer au plus vite, d'où l'ironie.

Par contre, plus loin, l'auteur préfère l'utilisation des guillemets plutôt que celle de l'italique pour accentuer l'ironie: « C'était comme qui dirait " du travail de pro " ». **L'utilisation des guillemets à la place de l'italique relève du fait que « du travail de pro » est utilisé ici comme une citation ironiquement employée. Comme le protagoniste vient de passer les dernières lignes à dénigrer le travail fait sur la fameuse pancarte, le contexte rend l'ironie tout à fait évidente malgré l'absence de l'italique.**

Remarque : Il est difficile de traiter de la typographie et la ponctuation. En fait, certains textes peuvent n'avoir rien de particulier à leur sujet et d'autres peuvent ne pas utiliser de typographie ni de ponctuation notables.



QUATRIÈME PARAGRAPHE INTERPRÉTER

Cette section du travail est très intéressante quoique plus difficile que la précédente. En effet, interpréter un texte n'est pas chose aisée, car cela demande que tu fasses des hypothèses justifiées. En effet, nous nous éloignons de la compréhension pure de ce qui est écrit pour nous rapprocher de son sens.

Les interprétations peuvent être multiples pour un même texte. L'important est que chacune d'elles soit justifiée et supportée par des éléments du texte. Rappelle-toi que nous devons respecter les droits du texte, ce qui veut dire que nous ne pouvons pas lui faire dire n'importe quoi.

Le thème

Dans la première partie du texte, le thème de la santé est omniprésent dans le récit. Michel est un homme qui en arrache, et ce, dans plusieurs sphères de sa vie. À plusieurs reprises, il se plaint de ce que son corps lui fait subir. « En me relevant, je sentis ma patate pomper l'huile. Il y eut un noir, puis des picots. Ma santé s'améliorait, semblait-il. », « Au moins, je ne suintais plus en mangeant. » et « Une fois vêtu, je descendis les escaliers, je repris mon souffle et essuyai de ma bleue manche de coton mon front qui perlait. » montrent à quel point Michel est une épave humaine. De plus, on sent le thème de la santé dans les mots utilisés : « surpoids », « globes oculaires », « pustules », « hygiène », « pharmacie », « antidouleurs », « cachets » et « raie » pour ne nommer que ceux-là.

Remarque : Il est possible de parler du thème en traitant de plusieurs éléments. Ici, on identifie un thème à l'aide de deux éléments : les descriptions et le vocabulaire.

Les valeurs

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, je crois qu'une valeur implicite dans le texte est celle du devoir et de l'engagement. Je m'explique. Dans la première partie de son histoire, Michel nous démontre à maintes reprises qu'il n'est pas chaud à l'idée de commencer son nouveau boulot ce matin-là. Par contre, il s'y rend *quand même*! Ainsi, le contraste fait entre ses pensées et le geste de s'y présenter est tellement grand qu'il prouve qu'au fond de lui, il entretient un certain sens de l'engagement. Malgré tout, il semble un homme de parole et il fait ce à quoi il s'était engagé précédemment.

Remarque : Les valeurs peuvent poser problème au moment où on doit les identifier. Dans ce cas, comme la valeur n'était pas précisée clairement (elle l'est rarement, d'ailleurs), il faut la déduire. Ici, la valeur n'est identifiable que si l'on prend l'œuvre dans son ensemble.

La vraisemblance

La chute est aussi surprenante qu'invraisemblable. Un homme aussi démoli, aussi déprimé et amer ne pourrait devenir coach de vie. À moins d'être capable de *bluffer* son humeur, il ne saurait motiver qui que ce soit. Même si rien ne nous l'indique, il semble que Michel soit amer depuis plusieurs semaines, voire mois.

« J'avais passé les deux derniers mois à me chercher du boulot et c'est avec peine que j'en avais finalement déniché un qui ne me donnait pas tant le goût de vomir mes tripes. » nous indique que l'amertume et le dégoût de se chercher du travail ne datent probablement pas d'hier.

On peut donc interpréter qu'il n'est vraiment pas enchanté par son boulot qu'il semble faire plutôt pour mettre du pain sur la table que par plaisir. Or, j'en conclus qu'il n'est vraiment pas une personne recommandable pour le travail de coach de vie et donc que ce passage démontre peu de vraisemblance en bout de ligne.

Remarque : Dans cet exemple, nous nous rapprochons d'une démarche argumentative avec une explication, un exemple et aussi une conclusion. Le dernier paragraphe annonce la conclusion tirée des faits observés précédemment. On termine ensuite en faisant le lien avec l'élément observé: la vraisemblance.

L'évolution émotionnelle ou psychologique du personnage

L'auteur a créé un personnage qui semble, au fil du récit, conserver le même état d'esprit: il est amer. Cette amertume se manifeste différemment au fil de l'histoire dans un faible crescendo. Il traverse les étapes de son matin sans vives émotions. Il fait face à diverses situations qu'il trouve difficiles, mais les aborde souvent avec lassitude et défaitisme :

« Ma jambe gauche toucha le sol, suivie de loin par ma jambe droite. J'avais le dos en compote comme tous les matins. Je feignis de faire mes étirements comme me l'avait recommandé mon thérapeute : je n'avais pas de temps à perdre avec des idioties pareilles. »

À la fin, juste avant de porter officiellement son chapeau de « coach de vie », il est aussi tiède que précédemment, pas plus heureux, pas soulagé et surtout, pas plus enthousiaste. Son amertume se traduit par contre avec plus de hargne : « Mais comment avais-je pu leur mentir en me retenant de leur mentionner à quel point ils représentent tout ce que je désirais anéantir de l'humanité ? » Puis, la présence d'une nouvelle émotion un peu plus « vigoureuse » se fait sentir à la toute fin du récit: l'exaspération.

« Oui, j'étais à ce point accablé. Qu'on me poivre au tromblon. »

Dans cet extrait, Michel est tellement désespéré qu'il préférerait recevoir un coup de fusil plutôt que de vivre ce pénible moment.

Remarque : Lorsqu'il est question de l'évolution d'un personnage, il est essentiel que cette *évolution* soit expliquée. Ci-contre, cette évolution est expliquée chronologiquement. Aussi, chaque étape est décrite et illustrée par un exemple tiré du texte.



CINQUIÈME PARAGRAPHE RÉAGIR

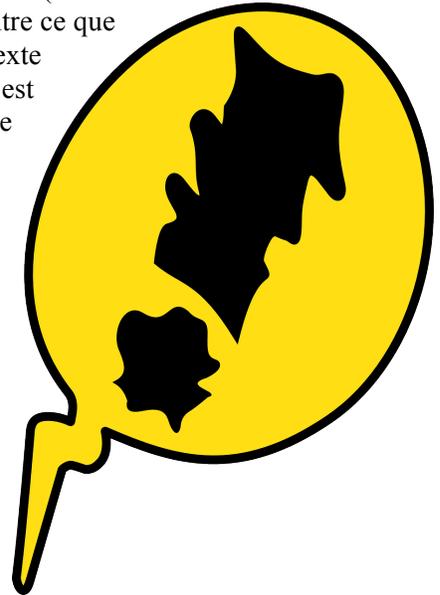
Après avoir eu accès au sens du texte, la réaction vient souvent tout naturellement. Seulement, tu devras le faire correctement pour correspondre aux attentes de l'examen.

Savoir réagir correctement dans le cadre de cette évaluation n'est pas sorcier : tu dois centrer ta réaction sur toi-même. En d'autres termes, ce qui nous intéresse est l'effet que le texte (ou un des éléments du texte) a eu sur toi. Nous souhaitons que tu fasses le lien entre ce que tu as lu et ta personne. Tu peux à la fois réagir à ce qui est dit dans le texte ou encore réagir au « comment » c'est dit, la manière dont l'auteur s'y est pris pour rendre son histoire, décrire ses personnages, mettre en lumière certaines valeurs, etc.

Tu peux réagir en parlant des émotions que tu as ressenties en lisant le texte. Tu peux aussi faire le lien entre le texte et ta propre expérience de vie, tes connaissances ou encore tes valeurs. De plus, tu peux t'identifier à un personnage, à sa vision de la vie, à sa façon de réagir, etc.

Dans la réaction, tu peux à la fois justifier tes émotions, tes sentiments ou tes opinions en établissant des liens avec ce que tu as vécu dans le passé, ou encore tes passions. Cherche à expliquer les raisons qui t'ont poussé à réagir de la sorte.

Peut-être est-ce les valeurs véhiculées qui t'ont choqué... Ou encore as-tu complètement été ennuyé par la simplicité du texte? Aussi longtemps que ta réaction sera justifiée, elle sera bonne.



Réaction par rapport au côté touchant du récit

L'histoire de Michel est quelque part universelle. Tout le monde, à un moment ou à un autre a déjà senti le besoin de chialer sur tout. Quand tout va mal, que tout nous désole, il faut essayer de nous accrocher tout de même à un espoir qu'un jour ça ira mieux. Ainsi, j'ai trouvé intéressante la partie où Michel parle de sa femme et de l'impact que sa présence a sur lui. Il est vrai que tout semble gris dans la vie du protagoniste. Malgré tout, j'ai trouvé intéressant le fait que l'auteur nous partage ce petit rayon d'espoir. Il me semble que cela rend le récit un peu plus crédible de penser que tout n'est pas que noir dans sa vie.

Remarque : Ici, le critique est empathique avec ce que vit le protagoniste. Celui-ci partage la vision du monde de Michel et c'est ce qui explique sa réaction positive face au récit.

Réaction par rapport au côté choquant du récit

Michel est un personnage qui n'a rien de sympathique. Il semble tellement négatif face à tout ce qui l'entoure. Moi, je ne suis vraiment pas comme ça. Je tente de voir en toute chose le beau côté. Je crois qu'à la place de Michel, j'aurais mis tous mes espoirs dans ce nouveau travail. Cela ne devrait-il pas être la chance d'effectuer un nouveau départ? Pour avoir déjà vécu une situation difficile financièrement, je me doute bien comment il a pu se sentir : mal avec lui-même, déprimé. Ça peut être une période très difficile, et ce, à tout âge.

Remarque : Un lien est fait entre l'attitude négative du personnage et l'attitude positive de l'élève qui réagit.

Réaction par rapport à la chute

J'ai trouvé le « punch » de l'histoire très surprenant. Jamais je n'aurais pensé qu'il était coach de vie! Le côté noir de la vie de Michel est tellement mis de l'avant que j'en ai complètement été aveuglé. La vie lui semblait si pénible à chaque étape de la journée, c'est quand même très ironique de savoir qu'on le paye pour donner des conseils. Je n'ose même pas imaginer la vie des « bicenténaires » qui ont pris la peine de se déplacer pour le voir. S'ils savaient... En tout cas, il ne me donne pas le goût d'aller à une conférence de coach de vie!

Remarque : À quelques reprises, on utilise l'exclamation pour marquer l'étonnement ou encore une vive émotion. Cette manière très subjective de livrer le message rend la réaction vivante et très expressive.

Réaction par rapport à l'intérêt que suscite l'histoire

J'ai trouvé rafraîchissante cette histoire qui nous présente un personnage atypique. Dans la majorité des récits que je connais, on met en scène un personnage qui renferme une force intérieure qui n'attend que d'être exploitée, des gens qui réussissent à surmonter tous les obstacles grâce à des talents particuliers. Si je trouve inspirants ces personnages, Michel, lui, je le trouve plus vrai, plus triste toutefois. Lui, il n'a rien de bien inspirant, il est presque « un tas de merde dans un tas de merde ». J'ai aimé que le personnage principal ne soit pas un héros.

Remarque : L'élève qui a écrit cette réaction fait un lien clair avec ses connaissances antérieures. Il est question des autres récits que l'élève a lus précédemment. Ainsi, le personnage principal est comparé et finalement jugé inspirant du fait qu'il ne soit pas un héros.

Réaction par rapport aux registres de langue

Je dois dire que j'ai trouvé inappropriée l'utilisation de certains termes que j'ai trouvés trop crus. Des expressions comme « beurre de raie » ou encore « gros lard » m'ont fait sentir mal. J'ai trouvé que ces expressions étaient vulgaires et superflues. En vrai, elles m'ont presque fait décrocher du récit, lequel aurait été beaucoup plus digeste sans ses trop grands écarts de langage!

Remarque : Il est tout à fait normal de ne pas aimer une œuvre. Il n'en demeure pas moins qu'il n'est pas naturel de faire part de sa déception ou de sa désapprobation dans un texte scolaire. Cependant, l'exercice de la réaction gagne justement tout son sens quand il est fait avec honnêteté. Par contre, il ne faut jamais tomber dans la vulgarité ou le vocabulaire cru lorsque l'on rédige la rédaction.

Réaction par rapport au ton humoristique

Le personnage de ce récit m'a beaucoup fait rire. Je ne sais trop pourquoi, mais observer l'humain dans toute sa disgrâce est très thérapeutique pour moi. Peut-être que cela me réconcilie quelque peu avec mes travers. Rire de situations dans lesquelles nous pouvons nous reconnaître, dans nos moments moins glorieux, fait du bien. Nous avons tous des journées exécrables! Ce qui est drôle, c'est que le personnage, lui, ne mâche pas ses mots pour en parler, alors que moi, je me retiens de m'exprimer aussi brutalement. C'est un peu contre nature d'enlaidir la réalité selon moi.

Remarque : Une réaction possible est de parler des sentiments ressentis lors de la lecture. Ci-contre, le lecteur nous explique ce qui l'a fait rire, pour ensuite faire ressortir la différence entre l'attitude rustre du personnage et sa propre retenue.



SIXIÈME PARAGRAPHE APPRÉCIER

La dernière partie de ton compte-rendu consistera à donner ton appréciation sur l'œuvre lue. En d'autres termes, tu devras porter un jugement sur différents aspects de ton roman. Tu dois donc donner clairement ton opinion sur le travail que l'auteur a fait. Par exemple, tu peux donner ton avis sur la qualité de l'intrigue, sur l'équilibre ou l'utilité de certains passages du texte, sur le style de l'auteur (comment il « dit » les choses), sur l'originalité des personnages ou du récit, etc.

Il ne faut pas confondre la réaction et l'appréciation. La réaction demande à être justifiée par des références à des émotions, des valeurs, des expériences personnelles, alors que l'appréciation demande de porter un regard critique et donc d'évaluer différents éléments de l'œuvre.

La justification de l'appréciation est très importante et ne fera référence ni à tes émotions ni à ton expérience, mais plutôt à des effets positifs ou négatifs créés par certains procédés littéraires utilisés par l'auteur. Bref, apprécier une œuvre littéraire c'est en réalité être en mesure d'en faire une critique constructive, et ce, en se basant sur des critères objectifs.

En conclusion de ton texte, rien ne t'empêche de faire la recommandation (ou non) de ta lecture ? Tu peux même attribuer une cote à ton roman !

Appréciation de l'originalité du dénouement

Habilement, l'auteur nous transporte dans l'univers démoralisant de son personnage sans que nous ne sachions où mènera le récit. L'originalité de cette nouvelle réside dans le fait qu'aucun indice ne nous porte à croire à cette finale qui nous apprend que Michel œuvrera désormais comme coach de vie. L'accent mis sur les travers du personnage et le dénouement de la nouvelle créent un contraste intéressant, surprenant et drôle.

Remarque : L'originalité est ici évaluée non pas en se basant sur la réaction personnelle du critique, mais plutôt sur un élément littéraire du texte, soit l'écart existant entre l'emploi du personnage principal (coach de vie) et ses caractéristiques personnelles. Cet écart aurait pu être explicité davantage ici en faisant référence plus directement au texte.

Appréciation de la singularité du personnage

L'intérêt de cette œuvre réside selon moi dans la singularité du personnage principal. Ce personnage est différent de ce qu'on nous sert habituellement. Sa manière d'aborder la vie est tout sauf héroïque. À travers ses yeux, on nous dévoile un point de vue pessimiste. L'humour qui découle des exagérations faites par l'auteur pour décrire à quel point des événements anodins du quotidien sont une montagne pour Michel, rend le personnage difficilement haïssable.

Remarque : Ici on apprécie le fait que le personnage soit différent. On porte un regard critique en expliquant comment le style de l'auteur est efficace et nous amène à « aimer » le personnage principal, malgré toute sa négativité.

Appréciation du style de l'auteur

Que dire du style de l'auteur ? C'est tout un défi de rendre l'humour dans un récit comme celui-là. Quoique le style d'humour ironique puisse être un peu difficile à comprendre quelquefois, Deslauriers a su écrire un récit qui est sans conteste très comique. À la fois par ses habiles descriptions et ses critiques mordantes, le récit nous transporte directement dans la tête d'un homme qui souhaiterait tout sauf avoir un visiteur dans le crâne.

Le style plaignard et rabat-joie de l'auteur rend le récit d'autant plus comique qu'il aurait pu être lourd. C'est un véritable tour de force que d'avoir utilisé un vocabulaire aussi imagé pour illustrer avec autant d'efficacité et de rythme une histoire où il ne se passe, au bout du compte, presque rien !

Remarque : Ce commentaire appréciatif est truffé d'adjectifs évaluatifs avec des justifications et des explications faisant clairement référence au texte. On y commente de façon positive le style humoristique de l'auteur et on y justifie l'appréciation en faisant référence aux passages descriptifs et au vocabulaire imagé.

Appréciation des variétés de langue utilisées

Les termes appartenant au langage soutenu (« s'estompa », « feignis », « chassie », « patibulaire », « asymétrique », « pustules », « panoplie », « depuis des lustres ») tout comme les mots plus familiers (« caca d'yeux », « 6h du mat' », « beurre de raie », « y'a, comme d'hab' », « tronche », « décrotté ») servent à surprendre et apportent souvent un côté comique au récit en plus de donner au personnage narrateur une particularité: bien que grossier, il démontre la maîtrise d'un registre lexical très large, laissant ainsi savoir qu'il n'a rien d'un deux de pique...

Ainsi l'auteur réussit à faire voir au lecteur toute la complexité du héros, personnage au physique facile à imaginer comme repoussant, mais à la vivacité d'esprit déconcertante, voire presque séduisante. Voilà le tour de force que l'auteur réussit à faire par la seule force de ses mots: rendre l'infâme presque sympathique!



Remarque : Par sa liste de mots appartenant aux deux registres de langue (soutenu et familier), le critique fait ressortir l'écart entre les deux niveaux, mais aussi celui entre l'aspect cognitif du personnage narrateur et son aspect physique, d'où l'effet drôlatique provoqué par la variété de la langue. Bref, le jeu de l'auteur avec ces contrastes lexicaux influe sur la façon du lecteur de voir le personnage principal.

SECTION 6

Les fiches de lecture

Elle se sentit bien loin de son Bourdais, là où seuls le beuglement des vaches, le hennissement occasionnel d'un cheval, le cri des oiseaux nocturnes, le chant des criquets et le coassement des grenouilles se permettaient de troubler le silence de la nuit. Elle pensa que cette symphonie de la nature avait toujours bercé ses rêves. Ce n'était pas comme ce grondement lointain des usines de pâtes et papier, ces éclats de voix ponctués de cris qui entraient par sa fenêtre, ce bruit des machines qui roulaient sans arrêt, ces bruits qu'elle entendait et qui étaient si fort qu'elle avait eu deux reprises l'impression qu'il s'agissait de la porte de la chambre, ce gargouillis de la plomberie qui envahissait la maison à chaque fois qu'elle ouvrait les robinets du dessus ou dans la cuisine ou Émilie avait entendu ça. Les coups de la pouliche se répétaient autour de Caleb. La pouliche freina sa course et changea brusquement de direction. L'étalon était impressionnant. Le regard de la pouliche était impressionnant.- Avez-vous vu ça? cria Caleb. On dirait des ch'vaux sauvages. La pouliche se retourna et se leva sur ses pattes postérieures. Elle commença à marteler l'étalon de ses sabots. L'étalon se défendit. Elle se calma enfin et l'étalon, relâchant, se plaça derrière elle. La pouliche trépignait. Enfin, l'étalon lui monta ses pattes sur le dos et la mordit au cou. Émilie frémit quand elle sentit la main d'un homme exercer une toute petite pression sur sa nuque. Elle tourna la tête, le temps de se rendre compte qu'il la regardait intensément.» tiraient la chasse de la toilette. « Ça sent presque aussi bon que mon atelier



TROISIÈME PARAGRAPHE OBSERVER

Le portrait d'un personnage

Les types de personnages

La situation spatiotemporelle

Le schéma actanciel

La chronologie textuelle

Le type de narrateur

Les séquences textuelles

Les registres de langue

La connotation

Les figures de style

Le ton

La typographie et la ponctuation



QUATRIÈME PARAGRAPHE INTERPRÉTER

Le thème

Les valeurs

La vraisemblance

L'évolution émotionnelle du personnage

L'évolution psychologique du personnage

SECTION 7

Des exemples de compte-rendus

Elle se sentit bien loin de son Bourdais, là où seuls le beuglement des vaches, le hennissement occasionnel d'un cheval, le cri des oiseaux nocturnes, le chant des criquets et le coassement des grenouilles se permettaient de troubler le silence de la nuit. Elle pensa que cette symphonie de la nature avait toujours bercé ses rêves. Ce n'était pas comme de ce grondement lointain des usines de pâtes et papier, ces éclats de voix ponctués de cris qui entraient par sa fenêtre, ce bruit des machines qui roulaient sans arrêt, ces paroles qu'elle entendait chuchoter si fort qu'à deux reprises elle avait eu l'impression qu'il s'agissait de la porte de la chambre, ce gargouillis de la plomberie qui envahissait la maison à chaque fois que les robinets du dessus ouvraient, ce silence dans la cuisine où Émilie cuisinait. Les coups de cuillère se succédaient autour de la table. La pouliche freina sa course et changea brusquement de direction. L'étalon était en train de manger. Le cheval était impressionnant. - Avez-vous vu ça? cria Caleb. On dirait des ch'vauux sauvages. La pouliche se retourna et se leva sur ses pattes postérieures. Elle commença à marteler l'étalon de ses sabots. L'étalon se défendit. Elle se calma enfin et l'étalon, retenant, se plaça derrière elle. La pouliche trépignait. Enfin, l'étalon lui monta ses pattes sur le dos et la mordit au cou. Émilie frémit quand elle sentit la main d'Émile exercer une toute petite pression sur sa nuque. Elle tourna la tête, le temps de se rendre compte qu'il la regardait intensément.» tiraient la chasse de la toilette. « Ça sent presque aussi bon que mon atel

Le chandail de hockey

Par François Deslauriers

Présentation de l'œuvre

C'est en 1979 que Roch Carrier a publié pour la première fois le récit québécois « Le chandail de hockey », d'abord intitulé « Une abominable feuille d'érable sur la glace ». En 1980, l'œuvre sera adaptée en court métrage d'animation qui sera distribué par l'Office national du film. Vu sa grande popularité, le récit sera finalement traduit en anglais en 1984. Vendu à plus de 300 000 exemplaires, « Le chandail de hockey » est devenu un véritable classique de la littérature jeunesse québécoise et canadienne.

Résumé de l'œuvre

Carrier raconte l'histoire d'un enfant passionné de hockey. Seulement, son chandail de hockey des Canadiens de Montréal trahit son âge de par son usure. Sa mère décide donc de lui en commander un nouveau. À la grande tristesse du jeune garçon, une erreur se glisse dans la commande : il reçoit un chandail des Maple Leafs de Toronto. Le jeune homme est ainsi contraint de porter son chandail, malgré sa honte. Une fois sur la glace, il tranche parmi ses coéquipiers. Après avoir été mis à part pendant plus de deux périodes, le garçon s'élanche sur la glace. Sa joie est rapidement éteinte par l'arbitre. Le jeune garçon se voit réprimandé, car il avait été le sixième joueur présent sur la glace. Rouge de rage, l'enfant scande qu'il est puni parce qu'il porte un gilet des Maple Leafs. Il se fait finalement expulser de la glace et se dirige vers l'église pour y prier Dieu et lui demander de faire venir une horde de mites pour qu'elles détruisent son abominable chandail.

Compréhension

Un élément marquant de l'album « Le chandail de hockey » est sa narration au « je ». On comprend ainsi que le narrateur fait partie intégrante de l'histoire : il en est le principal personnage. « Ce jour-là, j'eus l'une des plus grandes déceptions de ma vie ! » (ligne 54), nous montre toute la subjectivité ressentie dans l'œuvre et cela vient confirmer la présence du narrateur personnage participant dans le récit.

Interprétation

Le thème du hockey est central dans le conte de Carrier. Ainsi, quand Carrier écrit : « Nous vivions en trois lieux : l'école, l'église et la patinoire » (ligne 2) et « Quant à l'église, nous trouvions là le repos de Dieu : on y oubliait l'école et on rêvait à la prochaine partie de hockey » (ligne 11), nous comprenons, à cause de l'utilisation du pronom « nous », que le hockey prend une place importante dans le quotidien et dans la communauté. Le hockey est aussi important (voire plus important) que la religion.

Réaction

L'histoire m'a rendu nostalgique. Ayant été moi-même un enfant fanatique de hockey, j'ai pu m'identifier facilement au protagoniste. Ça m'a fait revivre des moments de ma vie où je partageais les mêmes préoccupations, dont celle de m'identifier à un groupe. Je me rappelle avoir voulu un bâton de hockey et il avait été très important qu'il soit celui de mon gardien de but favori : Patrick Roy.

Appréciation

Il est clair que le fait de porter un chandail de l'équipe de Toronto a pu être problématique pour le jeune garçon, mais qu'en est-il de son expulsion de la glace en fin de récit ? J'ai trouvé que ce passage n'était pas très clair. Dans le dialogue entre le protagoniste et l'arbitre, le passage : « au contraire des autres » (ligne 82), pourrait laisser sous-entendre que c'est le fait d'être différent des autres qui est la raison pour laquelle il s'est fait expulser. Mais le passage : « Un bon jeune homme ne se met pas en colère » (ligne 83), nous laisse conclure que c'est sa réaction excessive qui en est la cause. Bref, ce passage aurait eu avantage à être plus clair pour faciliter la compréhension.

En somme, il est facile de comprendre que l'œuvre a eu beaucoup de succès puisque le hockey fait partie des passions de la société québécoise. « Le chandail de hockey » est à la fois une véritable capsule temporelle pour celles et ceux qui ont vécu dans ces années et une incroyable occasion d'engager une discussion intergénérationnelle.

Et si c'était vrai...

Par Marie-Eve Legault

La présentation de l'œuvre

« Et si c'était vrai... » est le premier roman du très prolifique écrivain français Marc Levy. Avec dix-sept livres parus à ce jour, il est l'auteur français le plus lu dans le monde. Les lecteurs adeptes de récits d'amour, d'aventure, de « thrillers » et de récits historiques sont charmés par ses histoires qui explorent ces différents genres, parfois dans un même roman. « Et si c'était vrai... », publié en 2000 aux éditions Robert Laffont en est un exemple puisqu'il relate une histoire d'amour incroyable qui nous tient en haleine du début à la fin. Cette fiction a été, de plus, adaptée à l'écran de façon plus ou moins fidèle, en 2005, dans le film « Just Like Heaven ».

Le résumé de l'œuvre

Marc Levy, dans « Et si c'était vrai ... », raconte l'aventure d'Arthur, un architecte qui découvre une jeune femme dans le placard de sa salle de bain. Il est le seul à la voir et à pouvoir lui parler, elle est donc une sorte de fantôme ou d'esprit. Lauren est, en effet, maintenue en vie, dans un coma irréversible, au cinquième étage de l'hôpital où elle-même était interne aux urgences avant son accident de voiture. Alors qu'il croit devenir fou, et les gens autour de lui aussi d'ailleurs, elle réussit à convaincre l'homme que cette affaire improbable est bien réelle et c'est alors que les deux personnages vont développer de profonds sentiments l'un pour l'autre. Alors qu'on essaie de persuader la mère de Lauren d'envisager l'euthanasie pour sa fille, Arthur et son ami Paul parviennent à enlever le corps de la jeune femme. Une enquête est alors lancée. Afin qu'il n'ait pas à payer pour son « crime », Lauren convainc Arthur de rendre son corps à l'hôpital. Alors que le fantôme de Lauren s'estompe peu à peu, Arthur est au désespoir et croit que son âme sœur a été euthanasiée...

Observations portant sur les séquences dialogales

Tout le côté touchant et drôle de l'histoire est rendu par les nombreuses séquences dialogales qui permettent au lecteur de bien connaître les personnages, leurs valeurs, leurs aspirations, leurs joies, leurs peines, leurs personnalités, leur humour, etc. Ainsi, les personnages deviennent, aux yeux des lecteurs, plus vivants, plus réels et attachants. Dans cet extrait où Arthur explique à Lauren pourquoi il se bat pour la sauver, on comprend les motivations derrière son désir de l'aider.

« Regarde bien tout ce qu'il y a autour de nous : de l'eau en colère, de la terre qui s'en moque [...] Combien d'entre nous sont-ils capables d'oublier un instant leurs tracas pour s'émerveiller devant ce spectacle inouï? [...] si je ne prends pas de risques, toute cette beauté, toute cette énergie, toute cette matière en vie te deviendraient inaccessibles. [...] Combien de fois la vie m'offrira-t-elle de faire une chose essentielle? » (p.138)

Interprétation de l'œuvre

Le thème central dans ce roman est l'amour. Ce qui est particulier, ce sont les différentes formes d'amour dont on traite. Évidemment, il y a l'histoire d'amour entre les deux personnages principaux qui se démarque par sa profondeur. Deux êtres qui apprennent à se faire confiance, à se dévoiler à l'autre sans retenue. Il y a aussi l'amour de soi, l'amour de la vie et l'amour d'une mère pour son enfant. Par exemple, à travers une lettre écrite avant sa mort, la mère d'Arthur lui raconte son sentiment d'avoir été hypocrite envers la vie, sa colère envers elle-même pour ne pas s'être avoué son amour pour Antoine. Par ce partage de son histoire, elle lui envoie le message que «le pire mensonge est de se mentir à soi-même» (p.195). Elle lui enseigne donc que la chose la plus importante est de s'aimer soi-même, de s'accepter, de s'écouter et de s'ouvrir à l'amour...

Réaction par rapport au côté touchant de l'histoire

C'est parfois en souriant, parfois l'œil mouillé, que j'ai tourné les pages de ce livre. J'ai été émue par certains passages. Par exemple, dans cet extrait, Arthur se remémore son enfance, les explications que sa mère lui avait livrées alors qu'elle se savait mourante. Elle lui explique comment elle se sent devant cette fatalité que représente sa maladie en tentant de l'apaiser.

« La vie est un peu comme une de ces journées. Lorsqu'elle a commencé tôt, on éprouve une certaine tranquillité à se dire qu'un jour on se reposera. [...] alors, l'idée de s'endormir pour toujours ne fait plus peur comme avant. » (p.189)

J'ai trouvé difficile de penser à un enfant qui est placé devant la tragédie que représente la perte de sa mère. Je me suis déjà imaginé ce scénario pour mes propres enfants et ça me brise le cœur chaque fois. Le concept de mort est tellement abstrait... je trouvais que cette analogie était une jolie façon de le rendre moins dramatique.

Appréciation du roman portant sur le style de l'auteur

Dans un premier temps, cette œuvre sans prétention réussit à toucher par les petites touches d'amour et d'humour dont elle est parsemée. C'est donc le style de l'auteur qui retient ici mon attention et offre une lecture facile et distrayante. Autant les personnages sont drôles à certains moments, autant leurs réflexions sur l'amour et sur la vie sont profondes parfois. Levy réussit à émouvoir grâce aux nombreuses figures de style exprimées par ses personnages, lesquelles évoquent l'urgence de vivre, l'urgence d'aimer.

« Personne n'est propriétaire du bonheur, on a parfois la chance d'avoir un bail et d'en être locataire. Il faut être très régulier sur le paiement de ses loyers, on se fait exproprier très vite. » (p.99)

« Parce que c'est pendant qu'on calcule, qu'on analyse les pour et les contre que la vie passe, et qu'il ne se passe rien. » (p.96)

« Chaque matin, au réveil, nous sommes crédités de 86 400 secondes de vie pour la journée, et lorsque nous nous endormons le soir, il n'y a pas de report à nouveau, ce qui n'a pas été vécu dans la journée est perdu, hier vient de passer... » (p.245)

En guise de conclusion, j'invite celles et ceux qui apprécient les lectures émouvantes à découvrir « Et si c'était vrai ». Vous vivrez, sans aucun doute, un moment délicieux qui vous soutirera quelques sourires et vous fera peut-être même verser quelques larmes.

Un roman coup de poing... qui force le réveil

Par François Bolduc

Présentation de l'œuvre

Larry Tremblay, auteur de « L'orangerie », roman qui ne laissera assurément personne indifférent, a écrit une demi-douzaine de romans en plus de nombreuses œuvres théâtrales et quelques recueils de poésie. Bien qu'il fasse partie du décor littéraire québécois depuis 1978, je ne le connaissais aucunement. Son roman « L'orangerie », pour lequel il s'est mérité le Prix des libraires du Québec en 2014 et le Prix des collégiens en 2015, est paru en 2013 aux Éditions Alto. Ses 160 pages en font un livre facile à lire d'un trait, le temps de voyager rapidement entre deux continents. Bref, voilà une œuvre et un auteur québécois qui gagnent à être connus.

Résumé de l'œuvre

« L'orangerie », c'est l'histoire de jeunes jumeaux de neuf ans entre lesquels le père devra choisir celui qui sera sacrifié au nom de la guerre. La mère s'oppose au choix du père et conspire contre son projet avec l'un de ses fils, mais le sort se retournera contre eux et couvrira la famille de honte, ce qui exigera l'exil du fils survivant au Québec, lequel y entreprendra une formation en théâtre qui ravivera chez lui de pénibles souvenirs...

Compréhension

Rien dans le registre de langue, la narration ou les séquences textuelles ne devrait embêter un lecteur le moins habile. La langue standard rend le texte accessible à tous.

Voici d'abord un extrait tiré de la narration et un second du dialogue pour le démontrer :

« Zohal a passé plusieurs jours à ramasser les débris de la maison de ses parents. Il a nettoyé le terrain. Il a récupéré des photos, des vêtements, un peu de vaisselle. Mais il n'a pas gardé les quelques meubles qui pouvaient encore servir. » (p.55)

« -Je sais ce que tu penses, a poursuivi péniblement Zohal. Je sais ce que tu as envie de me dire. J'ai réfléchi, longuement réfléchi. Ce ne sera pas Aziz. J'aurais honte, Tamara. »(p.56)

Le narrateur externe permet de s'imaginer l'action un peu comme un témoin privilégié, à la façon du cinéphile regardant un film dans son cinéma-maison.

Voici un extrait de la page 31 qui démontre bien le registre de langue et le type de narrateur :

« Amed et Aziz ne savaient quoi répondre à la question surprenante de leur père. Zohal les a pris par la main et les a emmenés au bout du champ, à l'endroit où il avait enterré ses parents. Il les a fait asseoir sur la terre brûlante. »

De plus, l'équilibre entre narration, description et dialogue, sans longueurs, permet au lecteur de s'imaginer facilement l'action. Il suffit de feuilleter le roman pour s'en rendre compte. Aucune des séquences textuelles n'alourdit le texte, ce qui est appréciable.

Interprétation

Plusieurs thèmes sont exploités dans ce roman : la guerre, la manipulation, le mensonge, la souffrance, la culpabilité, la religion. Si la guerre y montre son visage le plus absurde, on peut y voir toute la force de la manipulation mensongère au nom de la religion.

Le récit se déroule en deux temps entre lesquels s'écoulent onze années et entre deux lieux : un que l'on peut aisément associer au Moyen-Orient et un second étant le Québec.

Ce qui distingue ce roman des autres, c'est la richesse des métaphores utilisées dans les dialogues des principaux protagonistes, entre autres ceux de Soulayed : « La récolte réjouit l'espoir, l'espoir repose sur le regard qui ne craint pas de voir la vérité. » ou « Le regard est comme l'oiseau, il a besoin d'ailes pour se maintenir en vol. Autrement, il tombera au sol. » (p. 152) C'est ainsi qu'on peut relier la famille de Zohal, père des jumeaux Aziz et Amed, au Moyen-Orient. Voilà une façon propre au monde arabe de s'exprimer et nullement nord-américaine, cela sans compter l'enfant ceinturé d'explosifs servant d'arme pour se venger de l'ennemi, pratique guerrière qu'on comprend mal de ce côté-ci de l'Atlantique. Bien qu'imaginés et inhabituels, les dialogues n'empêchent pas la compréhension, la narration permettant de mettre ordre à tout cela.

Réaction

Je n'ai pu m'empêcher de lire ce roman avec mes yeux de parent. M'imaginer devoir faire un choix entre mes propres enfants, à savoir lequel sacrifier au nom de la guerre, m'arrache le cœur. Et constater par la suite que tout s'avère une abominable supercherie menée par des crapules de la pire espèce et sans scrupule m'enrage au plus haut point. Bref, cette lecture m'a fait vivre des émotions fortes, négatives surtout; mais Dieu merci, ce n'était qu'une histoire inventée, vraisemblable soit, mais écrite sans être vécue. N'est-ce pas là toute la force de la littérature, nous faire vivre des émotions fortes par procuration?

Appréciation

Ce récit se veut sans longueur. Qui le pourrait dans un roman aussi court? Son réalisme et malheureusement la ressemblance avec les guerres qui font rage en ce moment-même dans le monde ne peuvent que nous émouvoir si on est un tant soit peu au fait de ce qui se passe sur la scène mondiale présentement. À cet égard, il s'agit d'une histoire bien de son temps et qui prend tout son sens.

Finement amené, le dénouement frappera le lecteur comme une tonne de briques et le laissera sans voix, malaise et incompréhension confondus :

« Je te parle avec de la paix dans ma bouche. Je te parle avec de la paix dans mes mots, dans mes phrases. Je te parle avec une voix qui a sept ans, neuf ans, vingt ans, mille ans. L'entends-tu? »

Voilà le tour de force de Tremblay : sa conclusion ne donne pas de réponse, elle suscite plutôt la réflexion sur une absurdité tristement humaine... la guerre. Lecteur abasourdi, réveille-toi!



A

Adams, Douglas, 6, 18, 29
Adjuvant, 23, 24
Appréciation, 5, 9, 65, 67, 88
Arcand, Nelly, 6, 55
Astérisme, 46
Attribut physique, 16

B

Bond, Édouard H., 6, 38, 57
Bourguignon, Stéphane, 6, 18, 29
Brown, Fredric, 6, 25, 57

C

Chronologie textuelle, 47, 80, 95
Compréhension, 5, 8, 11
Compte-rendu, 71
Connotation, 37, 82, 96

D

Demers, Dominique, 6, 29
Dénouement, 13, 88
Déroulement, 13
Description, 17
Deslauriers, François, 32, 74
Destinataire, 23, 24
Destinateur, 23, 24
Dialogues, 13
Douglas, Adams, 15

E

Élément déclencheur, 13
Évaluation, 5
Évolution émotionnelle, 58, 85, 99
Évolution psychologique, 58, 85, 99

F

Figures de style, 16, 17, 34, 37, 39, 82, 97
Allitération, 40
Antithèse, 40
Chiasme, 40
Comparaison, 16, 41
Éllipse, 41
Énumération, 41
Euphémisme, 42
Gradation, 42

Hyperbole, 42
Ironie, 43
Litote, 43
Métaphore, 16, 44
Métonymie, 43
Paronomase, 44
Périphrase, 44
Personnification, 45
Pléonasmе, 45
Répétition, 45

I

Inférence, 16
Intérêt, 87
Interprétation, 5, 8, 53, 84

J

Joual, 34

L

Lieu, 26

M

Michaud, Josélito, 6, 26, 58
Monette, Denis, 6, 22, 36

N

Narrateur
Externe(omniscient), 28
Personnage héros, 27, 80
Personnage témoin, 28
Narrateur (types), 27, 95
Nœud, 13

O

Objet de la quête, 23, 24
Observation, 5, 8, 11, 78, 94
Opposant, 23, 24

P

Péripéties, 16
Personnage, 13, 21, 58, 78, 79, 94
Figurant, 21, 79
Principal, 21, 79
Secondaire, 21, 79
Ponctuation, 46, 83, 97
Portrait, 16, 78, 94

Portrait physique, 18
Portrait psychologique, 18
Portrait social, 18
Présentation du roman, 76
Procédés narratifs, 46, 48, 61

Q

Quête, 23, 24

R

Réaction, 5, 9, 59, 61, 86
Registre, 81, 87, 96
Correct, 34, 36
Courant, 34
Familier, 33, 81
Populaire, 33
Soutenu, 34, 81
Renaud, Jacques, 6, 55
Résumé, 77
Ruel, Francine, 6, 55

S

Sacre, 34
Saramago, José, 6, 15
Schéma actanciel, 23, 80, 95
Schéma narratif, 13
Séquence textuelle
Descriptive, 30
Dialogale, 31
Narrative, 30
Séquences textuelles, 30, 81, 96
Situation finale, 13
Situation initiale, 13
Spatiotemporel, 26, 79, 94
Sujet, 23, 24
Synonyme, 38

T

Takami, Koushun, 6, 48, 58
Temps, 26
Thème, 98
Thèmes, 55, 84
Ton, 37, 83, 87, 97
Typographie, 46, 83, 97

V

Valeurs, 57, 84, 98
Variété de langue, 89
Verne, Jules, 6, 18, 57
Vraisemblance, 85, 99



Allô Prof (www.alloprof.qc.ca)

« Les personnages et leur(s) rôle(s) »
<http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1057.aspx>

« Le schéma actanciel »
<http://www.alloprof.qc.ca/BV/Pages/f1051.aspx>

« Les thèmes »
<http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1054.aspx>

« Les niveaux de langue »
<http://www.alloprof.qc.ca/BV/pages/f1002.aspx>

CCDMD (www.ccdmd.qc.ca)

« Saisir les nuances des mots - Leçon 9 – Dénotation et connotation »
http://www.ccdmd.qc.ca/media/lect_3_3-09Lecture.pdf

Accompagnement FGA (www.accompagnementfga.ca)

« Comprendre et interpréter : deux critères d'évaluation liés à la compétence Lire et apprécier des textes variés »
<http://www.accompagnementfga.ca/fle/wp-content/uploads/sites/3/2016/01/Distinction-Comprendre-et-Interpr%C3%A9ter.pdf>

« Réagir et Porter un jugement critique (Apprécier) : deux critères d'évaluation liés à la compétence Lire et apprécier des textes variés »
<http://www.accompagnementfga.ca/fle/wp-content/uploads/sites/3/2016/01/Distinction-R%C3%A9agir-et-Porter-un-jugement-critique.pdf>

Blogue (www.deslaure.com)

<http://deslaure.com/blogue/blog/2016/06/10/une-belle-journee-ensoleillee/>